

AUX NUITS DE FOURVIÈRE, ON OUVRE AVEC **TARTUFFE** [P.11]
 À VILLEURBANNE, LA JEUNESSE CHOISIT **PLK** [P.17]
 AU PALAIS DU FACTEUR CHEVAL, ON LAISSE PLACE À **OTHONIEL** [P.22]
 À L'INSTITUT LUMIÈRE, ON RÉVISE **RIDLEY SCOTT** [P.9]

le petit **Bulletin**

DU 25.05.22

AU 07.06.22

N° 1017

LE JOURNAL GRATUIT DES FÉESTIES À LYON



**GABBER
 MODUS
 OPERANDI**

L'INDONÉSIE PREND
 LE RELAIS [P.15]

**ARTS
 VISUELS**

PLEIN LES YEUX,
 DE NOUVEAU!
 [P.14]

**NUITS
 SONORES**



CHINE/TAÏWAN

L'ASIE S'AFFIRME [P.15]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Il n'y a plus d'heure
 pour avoir faim !



Mc Charpennes

Place Charles Hernu
 Villeurbanne



**Mc Laurent
 Bonnevey**

Périphérique
 sortie Villeurbanne la Soie
 Proche Carré de Soie



**Mc Saint Priest
 Bron Aviation**

A43 - sortie Bron Aviation

7J/7



**CARAVANE
 DES CINÉMAS
 D'Afrique**

CINÉMA
 JEUNE PUBLIC
 EXPOSITIONS
 CONCERTS
 PERFORMANCES
 LIBRAIRIE

CINÉ MOURGUET
 04 78 59 01 46

DU 10 AU 19 JUIN 2022

Au **Ciné Mourguet** de Sainte-Foy-lès-Lyon
 et dans **30 salles partenaires...**

- 36 films, longs et courts métrages, fictions et documentaires
- 4 films jeune public
- 20 pays représentés • 26 invités

TEMPS FORTS CINÉMA

Nuit du cinéma marocain **11/06**
 Après-midi malgache **18/06**

EXPOSITION MAJEURE

"Le Bénin en majesté"

et beaucoup d'autres événements et animations...

www.caravanedescinemasdafrique.com

ILLISIBLE

S'il y a bien une chose tout aussi illisible que la politique culturelle de Laurent Wauquiez, c'est la fréquentation des salles, quelque soit la discipline. On peut rencontrer les mêmes directeurs et directrices à quelques jours d'intervalle et avoir deux visions différentes, croiser des acteurs œuvrant dans la même discipline et ne pas entendre du tout le même discours...

Ce qui est sûr, c'est que le secteur, dans son ensemble, souffre. Que certains publics ne sont pas revenus : le cinéma d'art et essai n'a pas retrouvé ses adeptes, mais les salles sont pleines pour un Marvel. Des Français peinent à retrouver leurs chiffres d'antan (Kervern et Delepine), des théâtres à remplir tous leurs fauteuils. Côté musique, on murmure que les gros festivals d'été proposant des concerts sont à la traîne - à l'inverse, Reperkusound et Nuits sonores réalisent des scores épatants, attirant une jeunesse en mal d'exutoire, de danse et de lâchage. Tous s'accordent sur le fait qu'il faudra du temps, qu'il faudra aussi diminuer le nombre de propositions la saison prochaine (le jeu des reports a multiplié les dates). En attendant, ne boudons pas notre plaisir : Nuits sonores est de retour, et même en version allégée, ça reste une joie. SB

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131.106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Camille Brenot, Alpha Saliou Diallo, Adrien Simon
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Célia Deshayes, Anaëlle Lar-chèveque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oussila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

« INKYFADA EST UN MÉDIA DE CONTRE-POUVOIR »

Média / Avant sa venue à Lyon pour une rencontre au sein du NS Lab autour des questions de migrations, rencontre avec Haïfa Mzalouat, journaliste et responsable éditoriale de la version française de *Inkyfada*, jeune mais déjà crucial média indépendant tunisien porté sur l'investigation. PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE BRENOT

***Inkyfada* s'est imposé en Tunisie comme une référence en matière de journalisme d'investigation. Comment s'est créé ce média ?**

Haïfa Mzalouat : *Inkyfada* a été fondé en 2014 par une équipe de journalistes, graphistes et développeurs. Composé de personnes déjà engagées contre la dictature de Ben Ali, ce média vise à informer de la manière la plus complète possible, dans un contexte où le flot d'informations et les *fakes news* parasitent énormément la diffusion de l'information. *Inkyfada* est également un laboratoire d'idées qui cherche à utiliser des outils technologiques au service de l'information pour un journalisme innovant et dans l'air du temps.

En apportant un soin particulier à la contextualisation, à la narration et en prenant le temps d'écrire des articles fouillés et long format, *Inkyfada* se détache du paysage médiatique tunisien et se considère comme un média de contre-pouvoir, au service de l'intérêt public et collectif. Nous réalisons des enquêtes, des portraits, des reportages ou encore des podcasts dont le but est de dénoncer l'impunité, défendre les droits humains ou encore créer un débat public autour d'enjeux socio-économiques. En adoptant un langage sensible au genre et en traitant de nombreux sujets liés aux violences de genre, *Inkyfada* revendique également une ligne féministe.

Journaliste et responsable éditoriale : pouvez-vous nous en dire plus sur votre parcours ?

J'ai grandi et étudié en France. J'ai entamé une bi-licence en Histoire et en LLCE Arabe à la Sorbonne. Puis j'ai décidé de prendre une année de césure et je suis partie étudier l'arabe pendant un an en Tunisie. En parallèle, j'ai réalisé six mois de stage à *Inkyfada*, ce qui m'a permis de découvrir le métier de journaliste ainsi que le média. Les mouvements révolutionnaires de 2011 ont été un tournant important pour moi dans mon parcours. C'est



Non, ce n'est pas du gruyère derrière elle. Mais de l'emmental

« Inkyfada est également un laboratoire d'idées qui cherche à utiliser des outils technologiques au service de l'information pour un journalisme innovant et dans l'air du temps »

particulièrement à partir de ce moment-là que j'ai commencé à m'engager et à m'intéresser plus profondément à la région. Plus globalement, à la défense des droits humains, particulièrement en ce qui concerne les migrations et les questions de genre.

Vous avez aussi choisi une identité visuelle forte, est-ce un aspect important afin de permettre une meilleure transmission de l'information ?

Oui, l'innovation visuelle et technologique fait partie de l'ADN d'*Inkyfada*. Au même titre que les journalistes, les développeurs et les graphistes apportent une réflexion précieuse à la rédaction pour

faciliter au maximum la transmission d'informations, toujours en accord avec la ligne éditoriale. C'est pourquoi nous réalisons de nombreuses data-visualisations, infographies statiques ou interactives ou apportons une attention particulière à l'identité visuelle de nos projets.

LE PAYSAGE MÉDIATIQUE TUNISIEN S'EST ENORMÉMENT ENRICHÉ

Après plusieurs crises conséquentes, comment se porte la presse en Tunisie ?

Les années post-2011 ont été une période fructueuse pour le développement de médias,

d'associations et de collectifs engagés. Dans ces conditions, le paysage médiatique tunisien s'est énormément enrichi et les journalistes ont connu une liberté d'exercer bien différente de la période de la dictature. Cependant, plusieurs pratiques restent ancrées du côté des institutions et limitent le travail de la presse. L'un des principaux enjeux est l'accès à l'information : il peut être extrêmement difficile d'obtenir une information de la part des autorités, quand bien même il existe des porte-paroles ainsi qu'une loi qui impose aux autorités de répondre aux questions des journalistes dans un délai donné. Réponses floues, refus de répondre, interrogations

sur la pertinence du sujet, délais non respectés, impossibilité de faire des recours... Tout cela limite souvent notre travail.

Toutefois, ces dernières semaines ont été marquées par plusieurs événements assez inquiétants pour la situation de la presse en Tunisie. Pendant les manifestations, les contrôles intempestifs et parfois violents de la police semblent empirer. Pire encore, le bureau d'Al Jazeera à Tunis a été fermé à la suite du 25 juillet 2021 — lorsque Kaïs Saïed a gelé le Parlement — et aucune réouverture prochaine ne semble prévue, sans que le pouvoir ne s'en justifie. Plusieurs journalistes ont également été arrêtés ces dernières semaines.

Tous ces événements ont fait que la Tunisie a perdu 21 places dans le classement de Reporters Sans Frontières sur la liberté de la presse, la ramenant à son niveau de 2016.

Vous serez présente lors de NS Lab à Lyon pour une rencontre autour des récits migratoires...

C'est essentiel de venir en parler, surtout en vivant et travaillant dans un pays du Sud et qui est donc discriminé par rapport aux pays du Nord en ce qui concerne la liberté de circulation. La Tunisie est au cœur de nombreuses problématiques liées à la migration, que ce soit vers l'Europe, avec la répression toujours plus forte (tant par l'obtention des visas que la répression mortelle des garde-côtes) ou les enjeux en Tunisie même, liées aux personnes subsahariennes qui viennent et vivent là, dans des conditions précaires, subissent le racisme, et qui ne sont pas suffisamment protégées par les organismes responsables.

Comment les médias racontent les migrations

Avec Haïfa Mzalouat (*Inkyfada*), Francesca Spinelli (*VoxEurop*), Darline Cothière (Maison des Journalistes), Hajar Drissi (*Guiti News*)

À Hôtel71 dans le cadre de NS Lab le mercredi 25 mai à 16h45



Hisse et ho ! Avec Tiago

TIAGO GUEDES NOMMÉ DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA DANSE

Mercato / Le successeur de Dominique Hervieu est connu : il s'agit du Portugais Tiago Guedes, choisi à l'unanimité par le jury. PAR NADJA POBEL

Le Portugais Tiago Guedes a été choisi ce jeudi 19 mai à l'unanimité du jury pour diriger la Maison de la Danse et la Biennale de la Danse. Il prendra ses fonctions d'abord sous forme d'un mi-temps dès le 1^{er} juillet 2022 et à temps plein à compter du 1^{er} septembre 2022.

Il est, pour quelques semaines encore, à la tête du Théâtre municipal de Porto et a conçu avec Chloé Siganos du Centre Pompidou une importante programmation dans le cadre de la saison France-Portugal 2022, *Regards sur la scène portugaise*. Comme trois autres des six candidats retenus en short-list sur 19 dossiers reçus, il est aussi artiste, en l'occurrence chorégraphe.

« Diplômé de l'École Supérieure de Danse de l'Institut Polytechnique de Lisbonne en 2000, il mène une carrière de danseur et chorégraphe de 2001 à 2013. Il danse alors notamment pour João Fiadeiro, Miguel Pereira et Alice Chauchat et participe à de nombreux ateliers de recherche chorégraphique auprès de Vera Mantero, Francisco Camacho, Boris Charmatz ou encore Xavier Leroy. Son travail comme chorégraphe débute en 2001 et connaît une forte exposition internationale dans plus de 20 pays européens et au-delà. En France on peut nommer la Biennale de la Danse de Lyon, le Théâtre de La Bastille (Paris), le Centre National de la Danse à Pantin, le Festival Latitudes Contemporaines (Lille), le Centre Pompidou-Metz qui dans le cadre d'un focus sur son travail, a initié la publication de la série Instantanés, avec une monographie sur son parcours » est-il écrit dans le communiqué de la Maison de la Danse.

Son projet est défini ainsi : « à travers son projet ON(L)Y Danse, Tiago Guedes propose de donner aux trois entités Maison de la Danse, Biennale de Lyon et Ateliers de la Danse une identité commune. Il affirme un ancrage territorial fort et une présence renforcée des artistes à Lyon en créant une communauté artistique qui sera impliquée dans toutes les strates qui composent les missions et les activités d'ON(L)Y Danse. Sa proposition de structuration d'un Pôle de production permettra de faire de la Maison de la Danse, de la Biennale

de Lyon et des Ateliers de la Danse, une ambitieuse maison d'artistes et de replacer au cœur des activités le soutien à la création et le rayonnement européen et international. Tiago Guedes conçoit la programmation, comme un acte artistique, politique et social. Il propose une ouverture à toutes les danses et aux géographies lointaines pour décrire un état du monde par la danse. Elle sera en partage avec tous les publics. Tiago Guedes souhaite que la Biennale de la Danse donne à voir l'état de la création contemporaine et de l'actualité chorégraphique mais également qu'elle se présente comme un grand forum de la pensée sur l'état du monde. L'édition 2025 s'appellera "Présent !" avec une programmation festive et conviviale à toutes les échelles. Selon Tiago Guedes, les Ateliers de la Danse doivent s'affirmer comme une véritable fabrique. Lieux partagés, ils accueilleront toutes les pratiques artistiques et singulièrement les pratiques amateurs qui sont dans l'ADN de la Maison de la Danse et de la Biennale de Lyon. »

Il a été préféré à Anna Crémonini (directrice artistique du Festival de Danse de Turin), Sandrina Martins (directrice du Carreau du Temple à Paris), aux Libanais Mia Habis et Omar Rajeh (directeurs du Maqamat Dance qui œuvrent au développement d'une scène des arts du spectacle au Liban et à l'étranger), à Benjamin Perchet (ancien conseiller artistique de la Maison de la Danse et directeur artistique du Carlow Arts Festival de Dublin) et à Mourad Merzouki (directeur de Pôle en scène à Bron du CCN de Créteil).

Tiago Guedes est le deuxième artiste portugais à accéder à la tête d'une institution culturelle majeure en France après Tiago Rodrigues qui cet été pilotera son premier festival d'Avignon.

Il succède à Dominique Hervieu, qui en février dernier a quitté ses fonctions pour devenir directrice culturelle des Jeux olympiques de Paris 2024. Ils avaient eu l'occasion de collaborer ensemble à l'initiative de la Maison et la Biennale de la Danse dans le cadre du Pôle européen de création.

UN ÉVÈNEMENT CAPI

Le • SCÈNES DE LA CAPI
Vellein

★★★
BIENNALE
DE CIRQUE
31 MAI > 12 JUIN
2022

La 7^{ème} Biennale de Cirque CAPI, c'est :

20 compagnies pour 50 représentations
Des spectacles gratuits tous les jours
sur les 22 communes
de la Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère

★

Un bouquet final le week-end du 10 au 12 juin
sur le site du Vellein à Villefontaine
(30 min de Lyon et Grenoble)

- des spectacles en extérieur ou en salle •
- des ateliers de pratique circassienne pour petits et grands •
- une fanfare survitaminée •
- et surtout... de la bonne humeur !!! •

★

Retrouvez toute la programmation sur
www.levellein.capi-agglo.fr

levellein.capi-agglo.fr

CAPI
Communauté
d'Agglomération
Porte de l'Isère

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

isère
LE DÉPARTEMENT
Scène
ressource
en Isère

TRANSBO OPEN-AIR
24 JUIN > 24 JUIL 2022

L'ÉTÉ EN MUSIQUE,
 C'EST TELLEMENT MIEUX!

Summer Sessions

NOVEMBER ULTRA • DARIUS • LILA IKÉ • WARMDUSCHER
 GWENDOLINE • PI JA MA • OBI BORA • PARDONNEZ-NOUS
 JADE • MASTER PHIL • FANTASTIC TWINS • DONNA BLUE
 DAME AREA • ANDY 4000 • THX4CRYING • LA CULOTTÉE
 FAT BASTARD GANG BAND • MONXX • VENIN CARMIN
 SOYOON • LI:ON • RADIO TUTTI & BARILLA SISTERS
 ENCHANTÉE JULIA • FELOWER • TAEMINTEKKEN...

BORN BAD RECORDS : 15 ANS!
 FRUSTRATION
 ZOMBIE ZOMBIE
 MUSIC ON HOLD

REGGAETON ESPECIAL!
 RODRY-GO! & BAND
 LOCO ESCRITO
 AND MORE...

Réservations conseillées
www.transbordeur.fr

TRANSBO DEUR • CLUB 1980 • C-M • NOVA • CLEVERBULLETIN • KIBLIND • DICE



Et pour se désaltérer, un verre d'eau de ressource

CONSOMMER EN RESPONSABILITÉ

Ressourcerie / Un seul et même lieu pour donner, réparer, fabriquer et même acheter de seconde main ? Ce sera bientôt possible à la Ressourcerie Créative : un concept éco-responsable et solidaire pour accompagner sur le chemin d'une consommation plus vertueuse. PAR CAMILLE BRENOT

LOVE BOAT

26, 27 et 28 mai 2022
 croisières sonores sur le Rhône et la Saône

www.facebook.com/LoveBoatFestival

Retrouvez les croisières d'Hétéroclite le 28 mai de 14h30 à minuit

« J'ai passé beaucoup de temps dans les pays anglo-saxons où les boutiques de seconde main abondent et sont toutes situées en centre ville. C'est une habitude de consommation là-bas. En Australie, je me suis retrouvée dans une ville où la seule boutique environnante était un lieu de vente de seconde-main, c'est encore inconcevable en France » explique Élodie Guéguen-Teil, globe-trotteuse à l'origine de la création, bientôt, de la Ressourcerie Créative qui prendra place au 31 rue Pré-Gaudry, à Lyon 7^e.

RESSOURCERIE OUI, MAIS CRÉATIVE SURTOUT

Créative, elle le sera grâce aux ateliers permanents en vue de mettre fin au tout jetable. Ateliers qui seront ouverts à tous et pas seulement aux adhérents. Ainsi, le lieu participera aussi à la vie du quartier, en favorisant les rencontres et la mixité sociale. Au sein de cet espace d'apprentissage qui se veut intergénérationnel, les personnes âgées seront mises à contribution pour partager leurs connaissances avec les plus jeunes.

Pas d'inquiétude : des bricoleurs aguerris seront présents pour accompagner les novices et prendre à contrepied l'obsolescence programmée

Les ateliers ont aussi pour but d'éviter la mise à la benne d'objets possiblement réparables. Ainsi, du matériel sera mis à disposition pour réparer aspirateur, ordinateur ou cafetière. Pas d'inquiétude : des bricoleurs aguerris seront présents pour accompagner les novices et prendre à contrepied l'obsolescence programmée.

STOP AUX ACHATS INUTILES

Pour compléter ce lieu multiple, un service de location d'objets à utilisation occasionnelle sera à disposition des adhérents. Allant de la vaisselle, en cas d'arrivée surprise de la belle-famille, à l'appareil à raclette et jusqu'à la perceuse, les objets seront variés — tout dépendra des dons, qui seront l'élément central de la ressourcerie.

« C'est un projet fait avec les autres, une ambition collective à déployer sur l'ensemble de la région lyonnaise » poursuit Élodie. Une carte indiquant l'ensemble des ressourceries de la métropole sera affichée dans les locaux. En attendant l'ouverture prochaine du lieu, l'équipe de la Ressourcerie Créative sera à retrouver au R Festival le lundi 6 juin prochain, pour une gratifiera — une brocante, mais gratuite.

La Ressourcerie Créative

31 rue Pré-Gaudry, Lyon 7^e

Face à la surconsommation et à la prolifération des déchets, il semble inéluctable de changer certaines habitudes. « Les préjugés sur les vêtements de seconde main sont nombreux en France : sales, abîmés ou tout simplement moches » ajoute-t-elle. Qui offrirait aujourd'hui de la seconde main comme cadeau ? On aurait alors le sentiment de ne pas offrir de la qualité. Et pourtant ! Dans la ressourcerie d'Élodie, se dénicher de la seconde main « chic, attrayante et à petit prix » pour toucher un public non sensibilisé et réhabiliter ce type d'achat plus responsable.

MÉTA, L'INTERACTION SOCIALE, EN VRAI

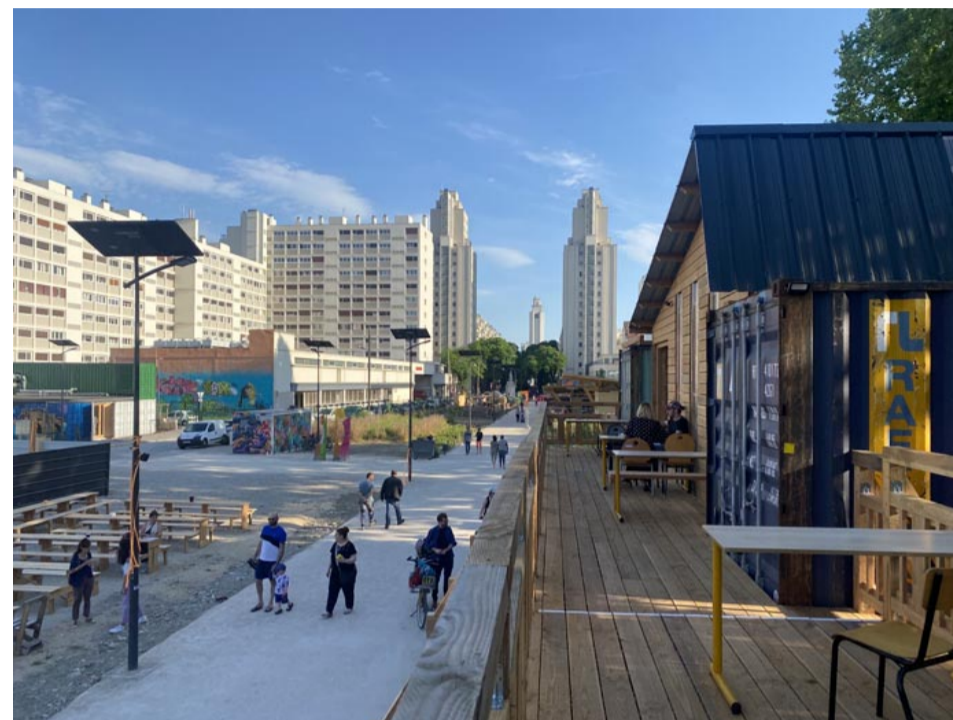
Tiers-Lieu / Depuis un an, le quartier des Gratte-Ciel à Villeurbanne endosse la fonction de laboratoire extérieur éphémère de 7000m², comme un aperçu de la ville de demain où l'on circule à vélo, cultive la terre et construit ensemble. Ce Laboratoire des Gratte-Ciel a accueilli début mai un nouveau résident : Méta. PAR LOUISE GROSSEN

Certains l'appellent "occupation temporaire". D'autres "urbanisme transitoire". Toujours est-il que cette formule, fondée sur le principe d'une occupation non pérenne d'un espace en attente de transformation, est assez récente bien que vite devenue incontournable ces dernières années au sein des politiques urbaines.

À Villeurbanne, la Métropole de Lyon, la ville et la SERL ont initié l'an dernier le Laboratoire Extérieur des Gratte-Ciel qui durera jusqu'en septembre 2023. Véritable lieu d'expérimentations à ciel ouvert, cet espace de 7000 m² mis à disposition d'associations est un terrain de jeu pour les habitants du quartier, de la ville, de la métropole, mais surtout une planche d'essai pour les professionnels de l'aménagement urbain. À ce jour, quatre structures occupent le lieu en continu et œuvrent à l'expérimentation d'une nouvelle approche de l'économie circulaire — au travers d'activités et d'ateliers autour de la végétalisation, de la construction, de l'artisanat...

MÉTA, LE DERNIER ARRIVÉ

Quelques conteneurs en fin de vie, des matériaux en réemploi, beaucoup de détermination, des litres de sueur et de longs mois auront été nécessaires à cette armée de passionnés (architectes, artistes, designers...) pour ériger le projet



Téma le Méta !

Méta, dernier à rejoindre l'aventure. Drôle de nom, pour un lieu qui n'a rien de virtuel. « Méta, c'est la Maison des Échanges et des Transmissions Associatives. On avait déposé le nom avant que Facebook ne s'en revendique » s'amuse Mattia Paco

Rizzi, architecte de formation, artiste designer de profession. Ce Méta-là est bien tangible. De sa plateforme en chevrons, on croirait observer au loin la ville de demain. On aperçoit les deux tours des Gratte-Ciel comme matériali-

sant l'entrée dans un monde nouveau, duquel jaillit une rue où les piétons et les vélos sont les seuls autorisés à circuler. Plus bas, on cultive la terre, on travaille le métal ou le bois, on expérimente. Un structure de bois épouse les conteneurs qui dessinent cette maisonnette hybride intégrée parfaitement au paysage. Au rez-de-chaussée : un espace bar, géré par une émanation de l'association Chromatique s'ouvre sur "le foyer", la salle polyvalente que l'on imagine accueillir spectacles, conférences, pièces de théâtre, moments festifs « ou toute autre activité artistique que l'on imaginera ensemble, avec le Nid de Poule qui assure la programmation pour les arts vivants. C'est le public et les gens qui œuvrent dans ce lieu qui vont décider de ce qu'il devient » explique Stanislas Geiger, architecte chez Loxia Socia — association porteuse de projet centrée sur l'éco-construction et l'accompagnement au réemploi.

Si l'on était tenté d'appeler cette construction tiers-lieu, Mattia précise : « on a conçu un endroit de résidence, de permanence de vie. C'est un espace pluridisciplinaire, mais de préfiguration. C'est-à-dire un dispositif mobile voué à être démonté, puis remonté ailleurs. C'est en cela que l'architecture temporaire offre un terrain de jeu incroyable, elle donne droit à l'erreur. Ce lieu est mis à disposition pour celles et ceux qui ont envie de s'investir. Nous, on a les outils et les compétences pour réaliser ton idée, pour voir la ville autrement. »

Et maintenant, « on va arrêter de parler construction, on a un lieu à faire vivre » ajoute Stan. Le public a donc jusqu'au déménagement — prévu pour octobre 2023 — pour profiter de ce lieu de vie, de sa programmation artistique et de ses espaces de coworking.

META

Au Laboratoire Extérieur des Gratte-Ciel
169 cours Émile Zola, Villeurbanne
Du mardi au vendredi de 16h à 1h ; du samedi au dimanche de 14h à 1h

LA BIJOUTERIE LAISSE SA PLACE À MORFAL

Restaurant / Il a fermé, ce repaire et point de repère de l'avant-gardisme culinaire qu'était La Bijouterie, après sept ans déjà d'existence. Entre les murs reste l'esprit, une partie de l'équipe, et même un peu plus que ça sous le nom de Morfal. PAR ADRIEN SIMON

Que restera-t-il de la cuisine des années 2010 ? Celle qui, tout en ringardisant le bibendum, remet le focus sur la cuisine française. À Lyon : Le Paléogri (prix du Fooding en 2013) fermé, le Café Sillon (idem en 2015) fermé, et La Bijouterie (pareil en 2016)... qui vient de mettre la clé sous la porte. Cette dernière avait construit son succès sur un menu déj' de *dim sums* et un menu dégustation d'assiettes voyageuses. Elle avait survécu aux confinements et venait de se refaire une beauté. On en parlait dans un article publié en novembre. La photo d'illustration laissait peut-être penser le contraire et pourtant Arnaud Laverdin, chef et fondateur, y assurait sa joie de pouvoir recuisiner dans un resto rafraîchi par une inspiration « *night markets* » en résonance avec les assiettes.

La rénovation laissait une plus large place aux fourneaux, un peu moins aux convives, invités à partager une même table, seulement en soirée. Cette nouvelle proposition, autour d'un menu à plus de 70€, a-t-elle échoué à trouver son public ? Arnaud assure le contraire. Le contexte par contre a évolué. À l'automne, il était déjà question de la crise du recrutement : le chef nous expliquait ne pas trouver de sommelière, galérer à embaucher des plongeurs, il affirmait qu'il voulait pourtant offrir un meilleur confort de travail que ce que sa génération a connu.

À cette crise s'ajoute maintenant celle des matières premières. « Les prix fluctuent énormément d'une semaine sur l'autre. Or, un menu dégustation ça met du temps à être élaboré, on ne peut pas le changer du jour au lendemain. On ne peut pas s'adapter à partir des produits qui sont effectivement disponibles. On a toujours été dans une démarche où l'on valorise au maximum le produit : à travailler des carcasses entières, à utiliser l'entièreté des légumes, à faire du séchage [il y a d'ailleurs d'étranges squelettes de poissons



Steven Thiebaut-Pellegrino, en train de plancher

suspendus au dessus du plan de travail, des fermentations, etc. Mais là ça ne suffisait plus. » Il y avait donc nécessité mais surtout l'envie de revenir à un format plus simple, plus bordélique, plus joyeux. Le désir de tourner une page.

UN BOUILLON À LA BIÈRE BLANCHE

Au premier service de cette ex-Bijouterie renommée Morfal, et dont les fourneaux devaient être dirigés à terme par Steven Thiebaut-Pellegrino — l'ancien second de cuisine —, on picorait ce soir-là quelques pickles, du concombre *tsukemono* ou du kimchi, pour accompagner un verre de rosé bio des Béates, ou une quille piochée dans la cave, par exemple les blancs du domaine Ligas en Grèce ou de Jean-Yves Peron en Savoie.

Pour accompagner ces merveilles, on pouvait se partager des assiettes (6 à 9€), comme un somptueux petit tronçon de lieu noir, lustré d'un laquage au miso et piment coréen, doré sur un barbecue japonais, à tremper dans une *salsa verde*. Belle entrée en matière, qu'on faisait suivre d'un épais toast de pain de mie, tartiné de pâte de crevette au sésame, bien relevée de la fameuse sauce XO de la maison (aux Saint-Jacques séchées) et d'une bonne poignée d'herbes fraîches. On pourrait croire Arnaud et sa bande prisonniers d'un tropisme asiatique, ce serait une erreur, comme le prouve ce bol printanier rempli de tronçons d'asperges vertes et petits pois *al dente*, mais aussi de petits haricots blancs, rafraîchis d'un bouillon à la bière blanche relevé de vinaigre de citron et menthe ; ou pour finir ces quelques fraises, légèrement cuites sous vide au vinaigre de balsamique noir et huile de pépin de courge, accompagnées de petites meringues comme des cailloux.

Tout ça est donc le fruit non pas tant d'une simplification de ce qu'était devenu la Bijouterie, que d'une réduction : reste l'essentiel.

Morfal

16 rue Hippolyte Flandrin, Lyon 1^{er}
Du lundi au samedi de 18h à 23h et le midi le week-end

ARNAUD DESPLECHIN



© Stéphane Fessard

Jadis connue pour ses films, Roubaix l'est aussi aujourd'hui pour ses frères, sœurs, pères et mères

Cinéma /

En plongeant dans les affres de la famille Vuillard, Arnaud Desplechin renoue avec les histoires de parentèles et les brouilles irréconciliables... ou presque. Trente ans après sa première sélection cannoise, le voici à nouveau candidat sérieux à un prix de la mise en scène, du scénario, d'interprétation pour ses comédiens. À moins que... Conversation avec un traqueur au sommet de son art. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

« LE SPECTACLE SERT À RÉPARER LA VIE »

À bien des égards, *Frère et Sœur* ressemble à un retour à vos origines cinématographiques...

Arnaud Desplechin : J'avais enchaîné des adaptations : *Roubaix une lumière*, *Angels in America* au théâtre, *En thérapie* avec Nakache & Tolédano, et j'avais envie de revenir à un scénario original. J'ai repris ce motif qui était au cœur de *Un conte de Noël*. J'avais l'impression qu'Elisabeth (elle s'appelait comme ça à l'époque, c'était la figure triste du film), je l'avais un peu laissée en prison. J'ai atteint un âge où je ne veux plus faire de digression, je veux aller tout droit et dire à quoi sert le spectacle : à réparer la vie. La vie, elle est mal fichue, elle est bousculée, elle est ambiguë... Elle n'est pas si bien faite que ça. Au cinéma, c'est pas mal parce que vous pouvez disposer les éléments de manière différente, surprendre les personnages... Je pense à cette réplique du père d'Alice, qui lui dit : « *tu es en prison* ». Elle lui répond « *Délivre-moi* » mais son père ne sait pas la délivrer.

Le film, lui, sait la délivrer.

C'est ce que j'écrivais à Julie Peyr, ma coscénariste : il y a une haine, une colère — ou un amour éternel — entre le frère et la sœur, il faut réparer ça. Il faut que l'on trouve les moyens de la fiction pour apaiser, pour réparer la vie, en espérant que les spectateurs, quand ils regardent ils se disent : « *c'est pas mal d'être en vie, quand même* ».

L'EXOTISME, C'EST AFFREUX

Vous redoutiez de ne pas arriver à cette fin ?

On a toujours peur. J'ai eu un trac terrible quand on est parti tourner les images au Bénin, après on est parti au Sénégal avec Marion, pour cette fin très énigmatique ; ce voyage qu'elle fait pour partir. Est-ce qu'il allait se passer quelque chose ? Ma première angoisse, c'est celle du réalisateur : je voulais me dépasser en ramenant des

images d'un continent que je ne connais pas : je ne connaissais pas l'Afrique subsaharienne. Mais en même temps, si c'est des images exotiques, c'est horrible. L'exotisme, c'est affreux ! Donc il fallait que l'on trouve la balance exacte : elle qui suit sa vie, qui s'invente une nouvelle vie. Est-ce qu'on allait y arriver ? Qu'est-ce que Marion allait donner ? Est-ce qu'elle allait avoir envie de donner ça ? Bien sûr, on a le trac jusqu'au dernier moment.

La lumière apparaît très différente dans cette fin, comme dans les séquences avec le personnage de Melvil Poupaud en pleine nature, alors que le reste du film est plongé dans des jeux d'ombres...

Des jeux d'ombres qui vont avec le côté tragique. Mais je n'avais pas envie d'assommer les spectateurs avec ça. Ça me plaisait d'avoir une espèce de western au début, avec ces lumières du sud-ouest que l'on retrouve aussi à la fin quand Louis

donne son cours à Toulouse. Le Bénin, c'est ailleurs, c'est la fuite... La terre ocre est très différente de la terre sahélienne et de ses tons rougeoyants. C'est un trajet vers la lumière. Tout d'un coup, la lumière a gagné contre l'ombre. Je tenais à ce mouvement.

Qu'est-ce qui vous intéresse autant dans les motifs de l'épiphanie finale et de la réconciliation, déjà présents dans *Comment je me suis disputé...* ou *Un conte de Noël* ?

Dans *Un conte de Noël*, à part l'épilogue avec Elisabeth qui est de dire : « *allez, on ne sait pas la sauver, mais on l'aime bien quand même* », ça se terminait sur un défi avec Mathieu Amalric qui jetait la pièce en l'air et qui venait encore narguer sa mère — va-t-elle vivre, va-t-elle mourir ? C'était un film très en colère, un peu méchant à la Billy Wilder. Là, c'est autre chose, je voulais vraiment aller vers un apaisement, vers quelque chose de solaire. Vous me demandez ce qui m'intéresse tant dans l'épiphanie ? C'est ça, qui est merveilleux dans les films : quand vous avez une épiphanie, quand ça se termine et que tout à coup, ça s'éclaire...

Vous laissez planer le doute sur

« Après cette projection très singulière à Cannes, quand ça se rallume, vous voyez le visage des acteurs et vous savez en trente secondes ce que vous avez réussi, ce que vous avez raté. Vous savez tout. C'est ce qui me donne le plus le trac »

C'est un paradoxe terrible. Ils semblent revenir à l'enfance en perdant leurs parents, qui sont des gens modestes : on voit leur appartement, on sait que le père n'a pas eu un métier facile... Les parents ne sont plus là et l'enfance revient. Ce qu'ils n'avaient pas su faire à 6 ou 8 ans, bah ils le font ! Ils font les andouilles...

ON PEINT CE QUI VOUS EFFRAIE

Comment faites-vous pour prendre de la distance avec votre propre famille dans vos films ? Glissez-vous des choses personnelles ?

Des choses personnelles ? Tous les sentiments... J'essaie d'être comme un acteur. Il y a beaucoup de réalisateurs (ou de spectateurs) qui pensent qu'acteur n'est pas un métier sérieux. Que ce ne sont pas de grands intellectuels. Ce n'est pas vrai du tout ! Ma discipline, c'est d'être comme un acteur : si j'écris des sentiments, il faut que je trouve en moi des sentiments que j'ai vécus — comme dans l'Actors Studio. Il faut que je me dise : « merde, j'ai connu ça ! J'étais en colère comme ça ! » Pour donner ce sentiment de proximité, il faut que ce soit un peu vrai, un peu impudique afin que vous puissiez vous dire : « Arnaud est trop impudique ou Marion est trop pudique », vous voyez ? Heureusement, je n'ai jamais perdu d'enfant et mes parents sont encore en vie — c'est aussi sûrement pour ça que j'ai écrit ce film. Parce que je ne suis pas du tout mûr ni capable de penser au terme de mes parents. Ils sont très importants pour moi, j'ai cette chance de les avoir en vie. On peint ce qui vous effraie ; pas ce qui vous est arrivé. Ce que vous avez la terreur qu'il vous arrive. Et dans ce sens-là, c'est un matériel très personnel : il y a mes peurs.

Par ailleurs, j'ai aussi des sœurs qui sont artistes ; un frère diplomate qui est très brillant. Bien sûr qu'on a des rapports compliqués. Mais heureusement pas comme chez Vuillard (rires) donc ça va.

Les parents semblent impuissants dans la réconciliation...

Moi je trouve que mon père, c'est le plus fort du monde et ma mère pareil ; donc je n'arrive pas à imaginer leur impuissance. Et en même temps, sur un plan théorique, je peux bien imaginer que mes parents n'y arrivent pas. J'ai un enfant, donc je vois bien que je suis impuissant. Je n'arrête pas d'échouer — ou alors je réussis deux trucs, mais j'en rate quatre. Bien sûr qu'on est toujours maladroit.

J'ai surtout voulu concentrer le film sur "l'amour incestueux" — j'accepte le terme. Alice et Louis s'aiment tellement trop qu'à la fin, ils se détestent. Le père reste un peu un personnage

satellite. Et pourtant on voit qu'il aime trop sa fille. La fameuse réplique « Délivre-moi », il ne sait pas le faire parce qu'il est trop amoureux. Comme le disait Jacques Demy, « on n'épouse jamais ses parents ». Ça sert à rien de trop aimer sa fille, mais est-ce que je peux juger un homme âgé qui est en admiration absolue devant sa fille ? Je trouve ça bouleversant.

Vous savez, quand j'écris des scènes, je réfléchis des fois à des trucs très profonds avec Julie, on discute pendant des heures. Mais la plupart du temps, j'essaie juste d'écrire des thèmes qui vous dépassent. Ça ne va pas loin : que ça vous fasse rigoler, que ça vous fasse peur, que vous soyez bouleversé... C'est juste ça que j'essaie. Souvent, je me comprends après coup. Par exemple, ça m'a frappé au mixage très tard, le père s'appelle Abel — la victime éternelle — et la mère, Marie-Louise. C'est la première fois que j'ai un personnage qui s'appelle Marie-Louise dans un de mes films, c'est le prénom de ma grand-mère, tout simplement. Et tout d'un coup, le fils dont on croyait qu'il s'entendait si mal avec sa mère (comme dans beaucoup de mes films), je me suis rendu compte qu'il s'appelle Louis. De toute éternité, il était appelé par son prénom à prendre sa mère dans ses bras. Elle l'a appelé comme elle. Louis ne s'en était pas rendu compte — mais moi non plus. C'est une logique poétique qu'on découvre en fabriquant le film.

IL Y A LE PATHOS DE LA TRAGÉDIE

L'intrigue a une dimension de tragédie grecque...

Au tout début, on entend d'ailleurs des voix qui parlent de la mort de Jacob, le fils de Louis, en disant : « tu sais, je crois que c'est une tragédie ». Le ton est donné, il y a le pathos de la tragédie. Je ne connais pas bien la tragédie mais j'en ai vu deux à la suite qui m'ont sûrement aidé à écrire. C'était le *Age of Rage* de Ivo van Hove d'après Eschyle et le *Phèdre* de Racine mis en scène par Chéreau. J'ai été assommé de beauté en voyant ça.

Ce qui est frappant, c'est que les personnages ont des sentiments qui les dépassent. C'est trop fort : ils sont mus par la passion amoureuse de colère, de haine... Et de voir quelqu'un qui est démuné devant toutes les forces qu'il a en lui... c'est quelque chose qu'on voit très bien chez les enfants : une petite fille ou un garçon de 4 ans peuvent être très en colère, ne pas trouver les mots pour le dire. La colère est plus forte qu'eux. À 6 ans déjà, on commence à être trop domestiqué, mais à 4 ans on peut avoir des sentiments comme ça. J'aime bien penser à mes personnages comme des adultes, mais c'est comme des gosses, quoi.

La naissance de la haine apparaît presque comme un jeu entre Alice et Louis...

Bien sûr que c'est un jeu. C'est un jeu qui tourne mal. C'est les dérapages de la vie : vous jouez, vous croyez que vous êtes maître du jeu. Et comme dans les tragédies, ce sont les dieux qui sont les maîtres, et ils jouent avec vous. Et vous vous retrouvez pris dans une malédiction. Mais comment lever la malédiction ? Parce que ce n'est pas bien de vivre maudit tout le temps.

Louis règle ses comptes par le livre, vous est-il déjà arrivé d'en régler par le cinéma ?

On ne peut pas régler des comptes avec le cinéma parce que c'est beaucoup trop long. Fabriquer un film, c'est énormément d'argent, c'est vachement de temps. Donc vous pouvez commencer mais au bout de deux semaines, c'est terminé ! (rires) Les préoccupations sont beaucoup plus triviales : vous montrez un premier jet, on vous dit : « c'est pas drôle ». Alors du coup, vous réécrivez pour que ça devienne drôle. « — À un moment, il faudrait que ce soit quand même plus pleurant. — D'accord ». Et vous retravaillez pour que ce soit plus émouvant. Ce sont les spectateurs qui vous guident.

Comment allez vous vivre la projection à Cannes ?

Quand je termine un film, je ne veux pas le voir, je n'ai jamais vu mes films, c'est notoire. Je suis en dehors de la salle. Je connais le rituel, ce n'est pas ma première fois à Cannes : je m'assieds, dès qu'il fait noir je sors, mais j'ai l'oreille collée à la porte et j'attends. Quand vous faites des films longs genre, *Comment je me suis disputé...*, vous passez trois heures comme ça... Mais je sais ce qui se passe dans la salle. Et il y a la monteuse, les acteurs, qui me racontent où ils ont ri etc. Là, quand le film va sortir le vendredi à 20h, juste avant la séance de 22h de Cannes, je sais très bien mon programme. À partir de 20h, je regarde sur ma montre : à 20h05 c'est la scène de l'enterrement de Jacob, après j'appelle la monteuse : « tu crois qu'ils en sont où ? Le vol de Louis ? Ouf, ils peuvent se détendre... » Et je calcule jusqu'à la fin.

À Cannes, je reviendrai dans le noir, sans faire trop de bruit pour ne pas gêner l'émotion de la dernière scène. En fait, je l'ai vu tant de fois au montage : sur la copie de travail, on rigolait avec la monteuse parce qu'il était écrit « montage 26 ». Au bout d'un moment, je le connais par cœur. Ça ne sert plus à rien, je ne peux plus l'améliorer. Alors le voir... Il faut le lâcher. C'est à vous, les spectateurs, les écrivains de cinéma, les critiques de fabriquer des trucs. J'ai fait tout ce que j'ai pu faire. Ce qu'il faut, c'est que j'en fasse un autre. Et donc,

/ BIO EXPRESS

1960

Il naît le 31 octobre à Roubaix, dont la plupart de ses films portent la marque

1983

Après avoir intégré l'IDHEC en 1981, tourne son premier court-métrage, *Le Polichinelle et la Machine à coudre*

1990

La Vie des morts, moyen-métrage, sort en salles et reçoit le Prix Jean-Vigo en 1991

1992

La Sentinelle, premier long est sélectionné à Cannes en compétition officielle. Le début d'une longue liste

2004

Rois et Reine, premier film sélectionné à la Mostra de Venise, remporte le Prix Louis-Delluc

2015

Trois souvenirs de ma jeunesse (qui lui vaudra son premier César en 2016 de la meilleure réalisation après trois tentatives infructueuses). Il monte *Père* de Strindberg à la Comédie-Française

2022

Signe sept épisodes avec Suzanne Lindon de la saison 2 de *En thérapie* et *Frère et Sœur*, en compétition à Cannes

j'écoute la salle : j'ai fait une tragédie, celui d'après faudrait peut-être que ce soit une comédie.

Après cette projection très singulière à Cannes, quand ça se rallume, vous voyez le visage des acteurs et vous savez en trente secondes ce que vous avez réussi, ce que vous avez raté. Vous savez tout. C'est ce qui me donne le plus le trac.

Vos comédiens l'ont-ils déjà vu ?

Melvil Poupaud a choisi de ne pas le voir. C'est super drôle, il en parlerait mieux que moi : « je sais ce que j'ai fait, et je préfère avoir le kiff à la *Marcello Mastroianni* ». Parce que sur *8 et demi*, Mastroianni n'avait pas vu le film et Fellini avait tout refait au montage. Marion l'a vu une fois, mais pas fini — c'est important — sans musique ni étalonnage. Elle m'a dit : « je ne sais pas me voir ; n'attends pas que je te dise quoi que ce soit à la sortie du film, n'attends pas mes textos ». Et elle m'a envoyé un texto : « promis, je le revois à Cannes ». C'est déjà bon signe, attendons la projection de Cannes. Quant à Patrick Timsit, il l'a vu ce matin et il est derrière moi et là... j'ai peur. J'ai peur, vous voyez ? J'ai le trac !

ère grâce à Arnaud Desplechin

les raisons de la haine, et que la relation entre Alice et Louis pourrait être incestuelle...

Il y a de ça. C'est une des hypothèses de Marion : on a changé le texte avec elle. Vous voyez, j'écris un texte, mais après, j'aime bien le lire avec les acteurs — pas ensemble, jamais ensemble, séparément — et ils me proposent de dire les choses mieux. Avec Marion, on a interrogé le texte et elle voyait un truc très beau : c'est elle qui a rajouté « je lui avait dit que je le détestais, mais je l'aimais, je l'aimais, je l'aimais encore ». C'est elle qui a inventé ça, c'est pas écrit, c'est une improvisation. Et quand on en parlait tous les deux, elle disait : « Alice a peur de son frère, elle a peur de ses sentiments. Elle peut être une femme violente, elle jette une chaise à la tête de son frère à la brasserie. Tout ça, ça passe par moi. Elle est terrifiée par elle-même, par son frère. Ce ne sont pas des gens qui se détestent, ce sont des gens qui ont peur. » Alors on a jouté la peur. C'est dans la scène du supermarché qu'ils arrêtent d'avoir peur l'un de l'autre.

Il faut surtout que leurs parents soient sur le point de disparaître pour qu'Alice et Louis se rapprochent à nouveau...



« J'avais des hauts, j'avais des bas / J'avais plus ou moins chaud » (Philippe Djian)

C'EST MAGNIFIQUE !

Comédie / Sur les traces de Ashbi, Zemeckis, ou de Jeunet, Clovis Cornillac promène un paisible apiculteur doté d'étranges pouvoirs dans le monde moderne à la recherche de sa mère. Un conte magique et merveilleux porté par la musique de Dario Moreno et sa lumineuse réalisation. PAR VINCENT RAYMOND

Un accident soudain le privant de ses parents, Pierre découvre à quarante ans révolus qu'il a été adopté. Muni de vagues indices et d'un pécule, cet apiculteur simple et bon quitte sa montagne pour la première fois, en quête de sa vraie mère. En ville, il rencontre Anna, une fille un brin paumée qui consent à l'aider. Mais il faut faire vite : plus Pierre essuie de déceptions loin de ses fleurs et de ses hauteurs, plus il perd ses couleurs...

La naïveté de l'ingénu possède une simplicité et une pureté quasi rousseauistes

Faut-il être inconscient, culotté ou clairvoyant pour choisir un tel titre revendiquant avec emphase la joie de vivre tout en certifiant, de manière à peine subliminale, un grand moment de cinéma à ses spectateurs ! L'audace de Clovis Cornillac s'avère payante : derrière la grandiloquence un brin désuète de sa devanture, *C'est magnifique !* abrite une histoire d'une infinie délicatesse, d'une grande modestie et d'une enviable sensibilité. Preuve qu'il convient toujours de se défier des apparences, et de ne jamais instruire par principe le procès de l'ingénuité.

Trop souvent confondue avec la sottise nigauderie, la naïveté de l'ingénu possède une simplicité et une pureté quasi rousseauistes ; celle de l'être à « l'état de nature » que la société n'a pas corrompu. Pierre est de ces candides capraesques inadaptés aux roueries des humains, confiant en son prochain ; un personnage de conte merveilleux dans un monde qui ne l'est pas, mais dont le pouvoir (inconscient) est de transformer les autres afin par contre-coup de permettre aux autres qu'ils le transforment.

PIERRE ET POL

Comédie humaniste rassérénante, *C'est magnifique !* joue sur plusieurs tableaux. Aussi

lumineux que la réalisation précédente de Cornillac (le très réussi *Belle et Sébastien 3 : le dernier chapitre*) était ténébreux, ce film cueille dès la première image par ses couleurs franches au saturé velouté rappelant le Technicolor des années 1950. L'inscription dans un monde idéalisé, légèrement décalé du réel se fait d'autant mieux qu'elle est renforcée par le choix judicieux des décors — un Vieux-Lyon magnifié façon village, le quartier moderne de la Confluence tout en formes géométriques et verre — épousant le regard et polarisant la "belle" lumière du héros imperméable à la laideur des choses et des êtres. Cette focalisation particulière est évidemment source de quiproquos : quand Pierre agit spontanément, la plupart des personnages alentour lui prêtent des intentions perverses, ce qui en dit long sur l'état de méfiance des consciences et de la société.

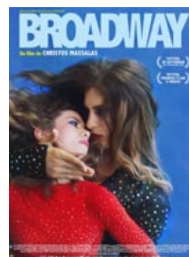
C'est magnifique ! n'est pas qu'une "simple" quête des origines puisqu'en sus du *road movie* sur les traces de sa mère biologique (donc de sa propre histoire), Pierre vit dans sa chair une sorte de voyage à rebours dans l'histoire technique du cinéma : à chaque fausse piste, son enveloppe corporelle se dépigmente. De coloré, il passe en sépia puis en noir et blanc, métaphore somatique d'une extinction progressive de l'espoir intérieur, donnant lieu à de poétiques rebondissements avec les autres personnages.

Pour cela, le réalisateur-interprète dispose d'une très solide distribution menée par l'irremplaçable Alice Pol — pourquoi cette polyvalente actrice n'est-elle pas davantage sollicitée ? — et Laurent Bateau, endossant le rôle du seul personnage négatif qui s'avère également le pire des salauds.

Gageons que si Clovis Cornillac avait été transalpin comme Maurizio Nichetti ou Roberto Benigni, son film aurait bénéficié de plus d'aura festivalière. Bien sûr, il a déjà été présenté à l'Alpe d'Huez (mais il n'est pas qu'une comédie) ou à Angoulême (mais il est davantage qu'un film francophone) ; au public désormais d'en savourer les fruits acidulés et sucrés comme les premières cerises...

●●●●○ C'est magnifique !

Un film de et avec Clovis Cornillac (Fr, 1h37) avec également, Alice Pol, Manon Lemoine, Lilou Fogli... Sortie le 1^{er} juin



À VOIR

●●●○○ Broadway

Un film de Christos Massalas (Ro-Fr-Gr, 1h37) avec Elsa Lekakou, Foivos Papadopoulos, Stathis Apostolou... Sortie le 1^{er} juin

Fuyant un cadre familial semi-mafieux, une lap-danseuse est récupérée par Markos un pickpocket vivant parmi des paumés dans un cinéma désaffecté d'Athènes, le Broadway. Avec un rescapé de la guerre des gangs, elle monte un numéro de rue qui cartonne, mais attire un peu trop l'attention...

Le décor d'Athènes d'aujourd'hui, entre ruine et bas-fonds, rappelle étrangement celui du Paris de la fin des années 1970 qui vit éclore des polars stylisés dans des ambiances blêmes sous des néons bloblotant, ainsi que — surtout — des auteurs transcendant cette marge féconde : Berto, Beineix, un peu Besson et Carax aussi à leurs débuts. Il y a de ce goût pour les mélanges et les attelages improbables chez Christos Massalas, avec cette petite cour des miracles vivant dans un immense lieu de spectacles réformé, jouant à cache-cache avec les autorités comme avec les caïds invisibles et omnipotents du milieu. Certes, l'histoire éternelle de la favorite du chef de bande tombant amoureuse d'un de ses lieutenants ne surprend guère, mais le climat qui se dégage du décor et des amours interlopes (l'amant a pour couverture un déguisement de travesti) rend l'ensemble suffisamment baroque pour renouveler ce schéma éprouvé.



●●●○○ La Ruche

Un film de Blerta Basholli (Kos-Sui-Alb-Mac, 1h23) avec Yllka Gashi, Cun Lajci, Aurita Agushi... Sortie le 1^{er} juin

Un village du Kosovo, après la guerre. La plupart des hommes sont portés disparus, dont le mari de Fahrjije. Lasse d'attendre dans la misère, Fahrjije convainc un collectif de femmes de se lancer dans la production de plats cuisinés. L'initiative est très mal reçue par les mâles oisifs du secteur...

D'une histoire vraie un peu romancée, Blerta Basholli tire un film à bien des égards actuel. D'abord, et l'on n'aurait jamais cru que cette dimension serait aussi prégnante, à cause de l'évocation des conséquences de guerre : absences, veuvages, aboulie, rancœur et jalousie des survivants. Ensuite (et concomitamment) du fait de cette crainte quasi pathologique que manifestent les hommes lorsque leur domination est contestée et qui les conduit à toutes les bassesses et lâchetés. Ce que Fahrjije leur renvoie, c'est à la fois leur incapacité à la résilience autant que leur propension à l'abdication — rien de bon pour leur orgueil ! Assez courant dans le cinéma britannique, ce thème de la petite communauté se sortant de la misère par l'entraide se trouve par ce contexte dramatique et contemporain intelligemment renouvelé.



À LA RIGUEUR

●●○○○ Hommes au bord de la crise de nerfs

Un film de Audrey Dana (Fr, 1h37) avec Thierry Lhermitte, Ramzy Bedja, François-Xavier Demaison... Sortie le 25 mai

Une demi-douzaine de mecs ordinaires et de tous âges, ayant craqué pour une raison X ou Y, se retrouvent sur un quai de gare perdu au milieu de nulle part. Ensemble, ils vont suivre une étrange thérapie pour se retaper sous la houlette d'une coach allumée. Mais qui va soigner qui ? Un film

choral transgénérationnel interrogeant la masculinité en 2022, mais aussi l'Homo urbanus renouant avec la nature, le rapport aux médecines alternatives, le new-new age... Derrière le vrac de cette comédie où la cordonnrière — la psy — est la moins bien chaussée du lot, on comprend le propos ainsi que le recours à des figures d'archétypes (pour ne pas dire des caricatures) pour incarner toutes les faces du mal-être masculin. Mais qu'est-ce que c'est prévisible ! Chacun des comédiens est choisi pour être conforme à ce que l'on projette sur lui, aucune surprise ne vient bousculer cette vision schématisée et ça ronronne jusqu'à la fin de la retraite... Les bonnes intentions ne rattrapent pas tout, mais on saluera quand même l'engagement sincère de l'auteur qui a voulu une production vertueuse du point de vue environnemental, faisant en sorte que ses actes suivent ses convictions — cela mérite d'être souligné car il y a tellement de tartuffes dans ce métier prompts à pleurer pour la planète... avant de prêter leur image pour les industries les plus polluantes. L'équipe y a sans doute sacrifié une part de confort superflu et renoncé à quelques mauvaises habitudes, mais ce tournage y a gagné en sobriété et fait des économies. Un exemple à suivre.



●●○○○ Don Juan

Un film de Serge Bozon (Fr, 1h40) avec Virginie Efira, Tahar Rahim, Alain Chamfort... Sortie le 25 mai

Laurent, un comédien sur le point de se marier se fait poser un lapin par Julie, sa dulcinée qui le pense maladivement infidèle. Laurent croit par la suite voir l'incarnation de Julie dans toutes les femmes. Et cela ne s'arrange pas quand l'acteur part à Granville jouer *Don Juan* sur scène... À l'instar du sinistre *Tralala* des frères Larrieu montré à Cannes l'an passé, ce *Don Juan* est l'un des trois lauréats de l'appel à projets sur les films de comédie musicale du CNC — espérons que le dernier du lot, *La Grande Magie* de Noémie Lvovsky, sauvera l'honneur. Pour autant, il s'agit surtout d'une comédie dramatico-sentimentale se souvenant par intermittence ce qu'elle doit à la musique (et au CNC ?) en glissant de rares chansons et en octroyant un p'tit rôle mélancolique à un trop épisodique Alain Chamfort en trench-coat.

Heureusement que la partition de Benjamin Esdraffo recèle ce qu'il faut de lyrisme, que les paroles de Jacques Duval rappellent parfois Demy ; que Efira et Rahim poussent la note juste, car sinon, on soupirerait de concert devant ce nouvel objet bozonnesque — c'est-à-dire à la fois trop et pas assez. Semi-relecture de Molière brassée avec une larme de *Vertigo*, poudré d'artifices inutiles (comme une séquence chorégraphiée nocturne dans un parc rappelant Madame Hyde de sinistre mémoire), ce film laisse sur un regret : celui qu'Axelle Ropert — ici coscénariste — n'ait su insuffler l'émotion qu'elle instille dans ses propres films, comme *Petite Solange*.

CRITIQUES SUR PETIT-BULLETTIN.FR

À lire également sur www.petit-bulletin.fr, les critiques des films de Cannes dans les salles : *Top Gun Maverick*, *Les Crimes du Futur*... et plus encore



**CINÉMA JAPONAIS
STUPEUR ET
DAMNATION
NIPPONS**

Le GRAC s'incline respectueusement (et en tremblant) devant les figures tutélaires du cinéma japonais et présente dans ses salles jusqu'au 31 mai en ce joli mai — mois où échouent de fleurir les sakuras — l'hommage d'une modeste rétrospective à quelques-uns de ses Maîtres. Baptisé "Stupeur et damnation", ce cycle en quatre volets convoque la tradition comme la modernité, la relecture comme l'originalité. Synchronicité cannoise oblige, *La Ballade de Narayama* — le remake de 1983, c'est-à-dire la première Palme d'Or de Shōhei Imamura — est naturellement de la partie. Figure aussi une œuvre réunissant à la fois Shakespeare et Kurosawa, *Le Château de l'araignée* (1957), adaptation de *Macbeth* au pays du soleil levant. Ajoutons une rareté de Masahiro Shinoda qui n'avait jamais eu l'heur d'être distribuée en France jusqu'à sa restauration pour Cannes Classics l'an dernier, *L'Étang du démon* (1979), dont l'intrigue entre songes et spectre aurait certainement plu à Mizoguchi. Enfin, pour être sûr de faire de parfaits cauchemars, le matriciel *Ring* de Hideo Nakata (1998) — à vous dissuader de regarder la télévision.



**REPRISE
NOM DE ZEUS**

Les vertus de *Retour vers le futur* — qu'il s'agisse du premier volet ou de la trilogie — sont innombrables. D'abord, c'est un inoxydable *pop-corn movie* ; un objet théorique de toute beauté à l'instar de la plupart des récits reposant sur des paradoxes temporels ; une stupéfiante œuvre de clairvoyance quant aux inflexions prises par la société américaine où Zemeckis se montre déjà habile chroniqueur de ses contemporains (et successeur de Capra). Ce film est également une source de références de pop culture à part entière, désormais indépendante des références qu'il convoque. Enfin, et cela n'est pas la moindre de ses qualités, il donne une leçon d'humilité aux critiques qui l'avaient dézingué à sa sortie. Que de bonnes raisons de le revoir à l'Aquarium jeudi 26 mai à 20h30.

SCOTT TOUJOURS PRÊT !

Institut Lumière / Après une fin d'année 2021 qui aura vu éclore deux de ses films sur les (grands) écrans et avant que le prochain, *Napoléon*, ne voit le jour sur le petit, Ridley Scott fait l'objet d'une rétrospective à l'Institut Lumière. Retour sur une œuvre profuse et spectaculaire. PAR VINCENT RAYMOND

Le hasard a de ces étranges cruautés. Il y a quelques jours, on apprenait la disparition de Vangelis dont les partitions électroniques demeurent indissociables de quelques films marquants des années 1980 et 1990... Et notamment de deux signés par Ridley Scott : *Blade Runner* (1982) et *1492 : Christophe Colomb* (1992). Une petite décennie seulement sépare ces deux films, opposés à bien des égards par le genre (l'anticipation catastrophiste-dickienne d'un côté, l'épopée historique de l'autre) ou la forme (innovation cyberpunk versus néo-classicisme) ; pourtant, elles sont traversées par un même motif apparaissant de film en film comme un leitmotiv scottien — et que le large panorama d'une vingtaine de longs-métrages à l'affiche de l'Institut Lumière va permettre d'explorer —, celui du récit d'une domination quasi biologique.

QUI C'EST LE PLUS FORT ?

Dès son premier long, *Les Duellistes* (1977), Scott métaphorise l'adaptation darwinienne dans la France post-révolutionnaire avec ses deux bretteurs ferrailant davantage par orgueil que par raison, menant un combat absurde de plusieurs décennies comme indifférent à la boucherie environnante. Il s'agira ensuite de l'affrontement entre des humains et des androïdes (*Blade Runner*), des aliens (*Alien* et ses suites-préquelles), d'Européens contre des peuples premiers (1492), des femmes contre des hommes (*Thelma et Louise*, *GI Jane*, *Le Dernier Duel*), des humains contre les éléments (*Lame de fond*, *Seul sur Mars*), des libérateurs contre les oppresseurs (*Black Hawk Dawn*, *Mensonges d'État*)...



« Quelqu'un a vu le xénomorphe ? »

Et l'on pourrait même ajouter sa fameuse publicité pour Apple reprenant l'argument de 1984, dans laquelle un individu s'affranchit de l'uniformité sociale ! Si cette dichotomie semble manichéenne et simplificatrice, elle a le mérite réaliste de ne pas proposer de résolution heureuse systématique : les fins en demi-teinte voyant le trépas des héros (*Gladiator*, *Thelma et Louise*) ou l'insolente survie des antagonistes (*Alien*, *Hannibal* — qui ne sera pas projeté) fait l'effet d'un *memento mori*.

Combien précieuse est cette rétrospective montrant des films rares ou en *director's cut* tels que *Legend*, *Kingdom of Heaven*, *Black Rain* ou *Traquée* ! Méfiez-vous : un mois et demi, ça passe toujours (trop) vite.

Rétrospective Ridley Scott

À l'Institut Lumière du 1^{er} juin au 17 juillet



MALICK, FINIR EN BEAUTÉ

Rétrospective /

Juste avant qu'elle ne s'achève, évoquons cette rétrospective Terrence Malick accueillie par l'Institut Lumière qui donne l'occasion, comme dirait Jean-Louis Murat, de « fréquenter la beauté ». Car si l'insondable cinéaste peut parfois laisser son public pantois avec ses fables panthéistes mêlant dans un savant macramé narratif récits, époques, voix, destins et personnages, il ne déçoit jamais l'œil : il fait partie de ses rares auteurs à avoir un

« On part sur un mur terracotta et turquoise ? »

style (ou des "tics" se reconnaissant au premier regard).

Appartenant à sa "période récente", les deux ultimes films du cycle constituent une excellente entrée en matière pour les néophytes ainsi qu'un shoot pour les accros : dans *The Tree of Life* (Palme d'Or 2011), le sublime porté à son plus haut degré d'incandescence côtoie le métaphorique bizarre — le revers de sa volonté totalisante — comme des ambiances de pub pour télécoms new age (les jeudi 26 mai à 20h30 et samedi 28 à 21h).

On lui préférera *Song to Song* (2017) et son retour à une forme narrative, à l'amour de la chair et des acteurs après une errance semi abstraite qui sentait le désir d'expérimentation et de défragmentation. Mise tout sur la séance unique du mercredi 25 à 20h30. VR

Rétrospective Terrence Malick

À l'Institut Lumière jusqu'au samedi 28 mai



JUIL 04 2022

BLUES PILLS

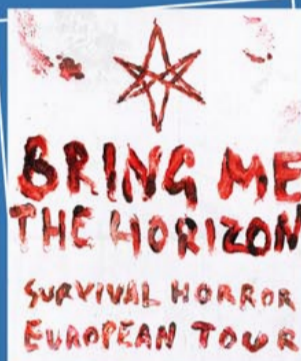
NINKASI GERLAND
25,30€



05 JUIL 2022

BRING ME THE HORIZON

HALLE TONY GARNIER
Dès 45,50€



SEPT 04 2022

BIFFY CLYRO

LE TRANSBORDEUR
33€



11 OCT 2022

ARCH ENEMY X BEHEMOTH

RADIANT-BELLEVUE
47,20€



NOV 18 2022

ELUVEITIE X AMORPHIS

RADIANT-BELLEVUE
36€



CLUTCH

03 DEC 2022

CLUTCH

LE TRANSBORDEUR
35,10€



LASASCONCERTS.COM
ET POINTS DE VENTE HABITUELS

Licences n° 2-142117 et 3-142118



MUSILAC ²⁰ ANS

AIX-LES-BAINS • 6-10 JUILLET 2022



ORELSAN • SIMPLE MINDS • MIKA • ANGÈLE
-M- • THE CHEMICAL BROTHERS • SUM 41
CALOGERO • DROPKICK MURPHYS • CLARA LUCIANI
DUTRONC & DUTRONC • METRONOMY • VIANNEY
NISKA • RONE • LOUS AND THE YAKUZA
RILÈS • BENJAMIN BIOLAY • GAËTAN ROUSSEL
ALT-J • HATIK • FEU! CHATTERTON • ZUCCHERO
TONES AND I • 47TER • KAS:ST • TERRENOIRE...



Kronenbourg SAS



Creation : Keep It Up

TARTUFFE DROIT AU BUT

Théâtre / Pour ouvrir les Nuits de Fourvière, rien moins que la troupe de la Comédie-Française et une version de Tartuffe inédite mise en scène par Ivo van Hove. Simple et sexy. PAR NADJA POBEL

« **U**n Tartuffe pour les nuls », écrivait notre consœur Fabienne Darge dans *Le Monde*. Peut-être et alors ? Pour célébrer les 400 ans du baptême (car sa date de naissance n'est pas connue) de Molière, la Comédie-Française, qui fut d'abord sa maison en 1680, est allée chercher un texte méconnu que Georges Forestier, biographe de l'illustre auteur, a rassemblé : *Tartuffe ou l'Hypocrite*.

Exit le Tartuffe ou l'Imposteur créé cinq ans plus tard et qui passera à la postérité. Quand en 1664, Molière présente à la cour son premier *Tartuffe*, Louis XIV met à peine deux jours à céder devant le courroux de l'Église. Il n'est pas possible de cautionner un homme qui utilise la religion pour arriver à ses fins d'escroc. L'escroc sera donc un homme de la société civile qui se fait passer pour dévot.

« Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme »

Cette première version, reconstituée après étude des archives, n'a pas cinq actes mais trois, se déleste du couple Valère/Marianne et ne connaît pas l'épiphanie finale. Rapide et nerveux.



C'est ici, « cachez ce sein... » ?

MARINA HANDS CAMPE UNE ELMIRE EN ÉMOI

Avec cette matière allégée, pour sa troisième collaboration avec la Comédie-Française (*Les Damnés*, dans la cour d'honneur d'Avignon 2016), le metteur en scène Ivo van Hove s'attaque à son premier Molière en France et va droit au but : il est question de séduction et de dézingage en règle d'un équilibre familial apparent. L'enjeu de la religion l'intéresse peu. Orgon, vieil homme veuf remarié à

une jeune femme lumineuse quoique malade, accueille un SDF qui traîne devant chez lui et va en faire son directeur de conscience pendant que Tartuffe va faire implorer ce vrai-faux équilibre sous les yeux de Damis, le fils d'Orgon, et Cléante, son beau-frère, loin d'être incroyables.

Le Belge, qui a abandonné un temps la vidéo pour cette création, use d'effets très appuyés pour guider le spectateur. Les sons de lames qui tranchent pour basculer d'un acte à l'autre sont inutiles, de même que la

musique surligne un propos déjà simplifié ; le fait que ce soit le prestigieux (et vénéré par Hollywood pour ses musiques de films) Alexandre Desplat qui en signe la création ne change rien à l'affaire.

En revanche, la ponctuation induite par des panneaux faisant fonction de virgules rythme la pièce à bon escient. « *Qui était cet homme ?* », « *Madame a-t-elle raison ?* », « *Qui piège qui ?* ». Ivo van Hove s'amuse de ses personnages et accentue leurs travers : Orgon est inconsistant et Denis Podar-

lydès lui rend son manque d'esprit, Tartuffe n'est qu'un séducteur à l'ego surdimensionné à qui Christophe Montenez offre la jeunesse de ses prétentions. Le premier entretient ici un désir non dissimulé pour le second que Roger Planchon avait déjà lu de la sorte dans son adaptation en 1962.

Quant à Marina Hands, elle campe une Elmire en émoi contrairement à celle de la version plus tardive de Tartuffe où elle apparaît comme une femme menacée et non consentante, ainsi que l'a montrée encore très récemment Jean Bellorini en langue italienne dans *Il Tartufo*. Parfois (trop) proche du vaudeville, Ivo van Hove choisit délibérément la comédie – si tant est que ce jeu-là fasse rire.

Sans transposer frontalement Tartuffe au XXI^e siècle, comme il avait pu le faire précédemment pour *L'Avare* dont la fameuse cassette était devenue la clé USB d'un trader, Ivo van Hove, extirpe cependant Molière de son époque pour le poser dans un décor de tréteaux métalliques, boîte à jouer pratique et peu risquée dans laquelle tout fonctionne grâce à des acteurs parfaitement à l'aise dans cette mécanique bien huilée et in fine, agréable.

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

Au Théâtre Antique dans le cadre des Nuits de Fourvière du jeudi 2 au samedi 4 juin

LES TERRITOIRES D'AMANN

Théâtre /

Initié en 2013, *Des territoires* est désormais une trilogie dont les parties ont été réunies l'été dernier à Avignon. Extrêmement dense, ce spectacle a les défauts de ses qualités mais surtout le mérite d'embrasser à la fois son époque et les précédentes.

Baptiste Amann, 36 ans, aurait pu être circassien mais c'est l'ERACM (école sup' de Cannes-Marseille) qui l'attrape. Loin de la zone tampon où il grandit entre centre-ville clos et banlieue avignonnaise, il rencontre les lettres et des amis avec qui il forme la compagnie de l'Annexe. Subjugué par *L'Orestie* d'Eschyle « *parce que c'est une précipitation du temps* », il écrit l'histoire d'une fratrie (une fille et trois garçons) qui se retrouvent à la veille de l'enterrement de leurs parents. Ce sera l'épisode et le jour 1.



En haut il est à poil, en bas il est à plumes

L'appétit de théâtre qui pilote ce spectacle emporte tout sur son passage

CETTE FRESQUE S'ÉTALE SUR SEPT HEURES

En suivront deux autres durant lesquels le millefeuille théâtral s'épaissit. Les osse-

ments de Condorcet retrouvés dans les fondations de la maison familiale à vendre font surgir 1789, l'irruption d'une Louise Michel d'aujourd'hui échappée des émeutes qui rôdent autour du pavillon invite la Commune et la question de la colonisation algérienne via le fils adoptif, Hafiz.

Alternance de scènes dialoguées et de monologues intérieurs, mouvance habile du décor : cette fresque qui s'étale sur sept heures se regarde comme une série touffue avec des sketches convoquant des références parfois surannées (le couple Badinter et Bernard Pivot). Cependant, l'appétit de théâtre qui pilote ce spectacle emporte tout sur son passage. NP

Des territoires

Aux Célestins du vendredi 3 au dimanche 5 juin



SCÉNOGRAPHIE TENTER LE KRAKEN

The place to be. Voilà la performance réalisée par Les Subs. Non seulement il y a toujours 1000 m² de terrasse au bord de la Saône (quelques serveurs de bières/limonade en plus ne seraient toutefois pas de trop), mais voilà que jusqu'à octobre, un Kraken plane au-dessus de nos têtes. Pensé par le Syrien Khaled Alwarea (et ses complices Mike Shnsho et Layla Abdulkarim rencontrés à l'école d'architecture de Damas), la bête tentaculaire subaquatique issue des légendes scandinaves médiévales relie entre eux les bâtiments de l'ancien site militaire. Sa charpente en bois digne d'une cathédrale va abriter une programmation artistique hyper dense. Par exemple, Flat Iron Lake le 1^{er} juin et la chorégraphe Katerina Andreou dans la foulée. Avant "Vogue la nuit" du 13 au 17 juillet.

En juin aux Célestins



Réservez vos places sur THEATREDESCELESTINS.COM

2 – 12
juin
2022



Les Étrangers

Texte et mise en scène **Clément Bondu**

Les Étrangers dessine le portrait d'une jeunesse européenne au XXI^e siècle.

3 – 5
juin
2022



Des territoires

Trilogie

Conception et mise en scène **Baptiste Amann**

Une fratrie tente d'enterrer ses parents tandis que surgissent les fracas de l'Histoire.

Télérama

9 – 19
juin
2022

Room

De **James Thierrée**



Climat : l'épreuve de natation synchronisée désormais à pied sec

LA DANSE DANS LA PEAU

Danse / Les pièces d'Ohad Naharin sont toujours impressionnantes et inventives. Le chorégraphe présente à Lyon *Hora*, créée en 2009 à partir de musiques du Japonais Isao Tomita. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Le 22 juin prochain, Ohad Naharin fêtera ses 70 ans. Soit quelques décennies plutôt bien remplies pour ce danseur et chorégraphe né en Israël d'une mère... chorégraphe, formée auprès de Martha Graham et ayant vécu dans le New York des années 1970, en plein boom de la *Post-modern dance* américaine, avec un petit crochet par le Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart...

En 1990, Ohad Naharin prend la direction de la très renommée Batsheva Dance Company en Israël, et crée quelque trente pièces, en s'appuyant sur une méthode qui lui est propre et humoristiquement dénommée "Gaga". Ajoutons, en passant, que le chorégraphe est aussi musicien et a composé pour des groupes de rock, et qu'il apporte un soin tout particulier aux musiques de ses chorégraphies.

« Dès ma petite enfance, se rappelle Ohad Naharin dans des propos du dossier de presse, j'ai composé, écrit de la musique, inventé des histoires, peint des tableaux, je me rappelle même le moment où j'ai créé ma première chorégraphie. La danse est une illusion et la création, un mensonge, mais cette forme de mensonge n'est pas scandaleuse. Je déforme la réalité pour créer mon propre monde, je ne veux surtout pas refléter la réalité autour de moi. Pour moi, les notions les plus importantes sont : l'amour, le pardon et la joie du mouvement. »

« La danse est une illusion et la création, un mensonge, mais cette forme de mensonge n'est pas scandaleuse. Je déforme la réalité pour créer mon propre monde »

FEUX VERTS

Ohad Naharin et la Batsheva reviennent à Lyon avec une pièce importante du chorégraphe, *Hora*, créée en 2009 pour onze danseurs. Très inspirée par les compositions (revisitant des morceaux classiques avec un synthétiseur) du pionnier japonais de la musique électronique Isao Tomita (1932-2016), *Hora* nous plonge dans une bulle verte hors du temps, avec pour seul élément de décor un long banc en fond de scène.

Amoureux du beau mouvement et de la forme aventureuse, Ohad Naharin y déploie un univers chorégraphique entremêlant l'archaïque des corps au futurisme de la musique (on entend des passages retravaillés des bandes sons de *Star Wars* ou de 2001 : *L'Odyssée de l'espace* par exemple), la fragilité à la virtuosité, le folklore au contemporain.

Batsheva Dance Company, Hora

À la Maison de la Danse du mardi 31 mai au vendredi 3 juin

/ BIO EXPRESS

1952
Naissance à Mizra en Israël

1974-75
Formation à la Batsheva Dance Company auprès de Martha Graham, puis à New York

1980
Rejoint l'école Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles. Et création de sa première pièce *Haru No Umi*

1990
Prend la direction de la Batsheva Dance Company, et fonde le ballet junior de la compagnie

2002
Bessie Award à New York pour sa pièce *Virus* (puis en 2004 pour *Anaphaza*)

2009
Création de *Hora*

2018
Quitte la direction de la Batsheva, mais y demeure chorégraphe résident

& AUSSI

THÉÂTRE Le Passé

Retour de Julien Gosselin avec un auteur plus ancien que Houellebecq et Bolano ou encore Aurélien Bellanger qu'il avait jusque-là mis en scène. En 4h20, il se penche sur *Le Passé* du russe Leonid Andreev. Il bouture ses textes et en fait une œuvre quasi hypnotique.

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Jusqu'au 25 mai, à 20h sf dim à 16h, relâche lun ; de 7€ à 40€

DANSE CONTEMPORAINE Hôtel Bellevue

Nouveau travail du chorégraphe Thomas Guerry et son aguerrie compagnie Arcosm (*Bounce, Traverse...*). Cinéma, danse, théâtre dans un hôtel délabré d'où personne ne peut sortir.

Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
(04 72 78 18 00)
Jusqu'au 25 mai, sam à 15h et 19h30, mer à 15h ; de 11€ à 21€

MARIONNETTE & CIRQUE Le voyage de Tchangara

Inspiré d'un mythe, ce personnage articulé manuellement et mécaniquement, de 9 mètres de hauteur, a été créé à Abidjan par la compagnie Ivoire Marionnettes. Et c'est une héroïne des arts de la rue depuis quelques années déjà. Toujours impressionnante.

Cathédrale Saint-Jean
Place Saint-Jean, Lyon 5e
Mer 25 mai à 11h ; entrée libre
Puces du canal
Villeurbanne
Jeu 26 mai de 7h à 13h ; entrée libre
Quartier Gratte-ciel
Villeurbanne
Mer 1^{er} et jeu 2 juin mer à 10h, jeu à

9h30 ; entrée libre
Parc de la Feysine
Villeurbanne
Dim 5 juin dès 11h30 ; entrée libre

THÉÂTRE George Dandin ou le Mari confondu

Le festival dans le superbe amphi des 3 Gaules continue ! le compagnie Athénades, adapte cette pièce de Molière créée à Versailles en 1688. C'est une des rares comédie-ballet de l'auteur, au même titre que *Le Bourgeois Gentilhomme*, tout juste joué à Lyon.

THÉÂTRE Éclosion(s)

Grand retour des jeunes artistes comédiens en fin de parcours au Conservatoire régional de Lyon. Accompagné par Philippe Sire, Magali Bonat et d'autres, ils se mettent en scène dans des textes de Prévert ou d'eux-mêmes. À voir aussi aux Clochards Célestes les 25 et 26 mai et aux Marronniers le 25 mai.

Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
(04 78 58 88 25)
Jusqu'au 26 mai, à 19h30 ; entrée libre

THÉÂTRE Loss

Avec sa compagnie picarde, Ex-oblique, Noémie Ksicova, interroge la perte et la façon de garder vivants auprès de soi ceux qui manquent inexorablement, notamment ce jeune Rudy de 17 ans qui a décidé de se jeter sous un train. Sa sœur et sa petite amie le réinventent avec des phrases laissées en suspend.

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Jusqu'au 28 mai, à 20h30, relâches lun et dim ; de 9€ à 26€

THÉÂTRE Feuilleton Théâtral

Ambre Kahan signe le deuxième épisode de ce feuilleton théâtral écrit par David Lescot et présenté comme une série télé relatant les destinées de ytoïd amies qui souhaitent devenir comédiennes. Troisième et dernier épisode à suivre du 15 au 17 juin mis en scène par Aurélie van den Daele, directrice du CDN de Limoges Limousin.

Théâtre de la Croix-Rouge
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
(04 72 07 49 49)
Du 1er au 3 juin, mer, jeu, ven à 20h ; de 5€ à 27€

HUMOUR Vincent Dediienne

Son *Soir de gala* est né cette saison dans la foulée de son premier one-man, *Il se passe quelque chose*, splendide numéro d'acteur. Depuis Dediienne est partout mais quand il occupe seul le plateau, il rappelle à quel point ses bases de jeu sont solides, formé qu'il fut à l'école de la Comédie de Saint-Etienne.

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Ven 3 et sam 4 juin à 20h30 ; de 25€ à 39€

THÉÂTRE Shame of Thrones - La fin d'un règne

De Brigitte Chambon et Jacques Chambon, ms Alban Marical, 1h15
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
(04 78 82 86 30)
Du 25 mai au 4 juin, du mer au sam à 20h30 ; de 13,50€ à 24€

HUMOUR Mickaël Bièche

Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er
(04 78 27 23 59)
Jusqu'au 4 juin, du mer au ven à 20h30, sam à 20h et 22h ; de 17€ à 20€

THÉÂTRE Tartuffe

Un autre Tartuffe que celui présenté à Fourvière dans le même temps. Florence Merle et sa compagnie de l'Écume des Ours le transpose de nos jours et fait du personnage éponyme un coach en développement personnel.

Espace 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er
(04 78 39 79 71)
Du 31 mai au 4 juin, mar, ven, sam à 20h30, mer, jeu à 19h30 ; de 12€ à 17,50€

THÉÂTRE Le Tartuffe ou l'Hypocrite

Version inédite et amputée de quelques rôles jouée par la troupe de la Comédie Française.

Théâtre Gallo Romain
Rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
Du 2 au 4 juin, à 22h ; 20€/39€
Dans le cadre de Nuits de Fourvière
+ article p.11

THÉÂTRE Les oiseaux de passage

Oriane Hours et Mounir Kaci de la compagnie ardéchoise de l'Oiseau Jaune signent l'écriture, la mise scène, les costumes, la scénario et le jeu de cette pièce accessible dès 6 ans. Scénario onirique sur une femme soldat dont l'âme rejoint les corbeaux quand elle meurt sur un champ de bataille.

Théâtre de l'Uchronie
19 rue de Marseille, Lyon 7e
(04 37 65 81 61)
Du 1er au 4 juin, à 20h30 ; 10€/15€

DANSE BSTRD

Chor Katerina Andreou
Les Subs
8 bis qual Saint-Vincent, Lyon 1er
(04 78 39 10 02)
Sam 4 juin à 19h ; 5€/13€/16€

DANSE Aibhneacha (Rivers)

Par l'association Irish Tap and Dance CCVA de Villeurbanne
234 cours Emile Zola, Villeurbanne
(04 78 68 19 86)
Sam 4 juin à 20h ; prix libre

HUMOUR Didier Nathan

Les Tontons flingueurs
12 rue Romarin, Lyon 1er
(06 29 85 51 50)
Jusqu'au 4 juin, du mer au sam à 19h ; 16€/18€

IMPRO Hippocampe

Avec Jeremy Jeannes et Johanna Tixier, 1h
Improvidence
6 rue Chaponnay, Lyon 3e
(09 53 66 70 72)
Sam 4 juin à 19h30 ; 16€

CIRQUE Mario Luraschi

Show équestre
Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e
(04 72 76 85 85)
Sam 4 et dim 5 juin sam à 20h30, dim à 15h30 ; de 35€ à 63€

THÉÂTRE Des territoires - Trilogie

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Du 3 au 5 juin, ven à 17h, sam, dim à 15h ; de 7€ à 40€
+ article p.11

CLOWN Le temps d'un café

Avec Corentin Boisset Maison-Théâtre de Machy, Compagnie La Première Seconde
1044 Chemin de Machy, Chasselay
(04 78 47 34 32)
Dim 5 juin à 17h ; prix libre

DANSE Les Fabricants #8 Inside Out

D'après Jean Geoffroy, avec le Conservatoire Nationale Supérieur Musique et danse de Lyon
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Du 2 au 6 juin, à 19h ; entrée libre

CONTE Aziza Bénin

Lecture des contes du Bénin, par Armelle Nagoba et d'autres, dès 8 ans
La Mémo - médiathèque
8 rue de la République, Oullins
(04 26 04 11 71)
Mar 7 juin à 20h ; entrée libre
Paroles en festival

HUMOUR Laurent Gerra

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Du 7 au 9 juin, à 20h30 ; 57€

THÉÂTRE Catégorie 3.1

Si *Un sacre* nous a complètement échappé, faisons tout de même confiance à Lorraine de Sagazan qui nous avait jusque-là épâté à construire un solide travail au plateau avec sa bande comédien. Avec les étudiants de l'ENSATT, elle retrouve l'auteur suédois Lars Norén qui lui avait particulièrement réussi avec *Démons* en 2012.

ENSATT
4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e
(04 78 15 05 07)
Du 1er au 10 juin, à 20h30 sf ven à 15h30 ; entrée libre

HUMOUR Les hommes se cachent pour mentir

De Vincent Piguët
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er
(04 78 27 23 59)
Du 25 mai au 11 juin, du mer au ven à 20h30, sam à 20h et 22h ; de 17€ à 20€

THÉÂTRE Les Étrangers

Clément Bondu a l'art de faire des pièces monolithes. Des textes souvent peu dialogués, des voix graves. Il était acteur dans la compagnie La Meute, notamment dans le très fort *Belgrade*. Ici, il est metteur en scène et dirige notamment l'un des excellents acteurs fidèles à Lorraine de Sagazan, Antonin Meyer-Esquerré. Le sujet est ample : une réflexion sur le langage, le passé et le pouvoir de l'imagination au service d'une jeunesse européenne au XXI^e siècle, à Paris, Berlin, Naples, Moscou, Sète, Tanger. Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Du 2 au 12 juin, à 20h30 sf dim à 16h30, relâche lun ; de 9€ à 26€

THÉÂTRE Variations sur le modèle de Kraepelin

Une autre partie des étudiants de l'école travaillent avec les circassiens de la compagnie 14:20 notamment pilotée par Raphaël Navarro, spécialiste de magie nouvelle. Ensemble, ils s'attaquent au texte de Davide Carnevali sur le désordre d'un père qui perd la mémoire.

ENSATT
4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e
(04 78 15 05 07)
Du 1er juin au 10 juin, à 19h sf ven à 14h ; entrée libre

RECRUTE- MENT

DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES

TEMPS PARTIEL
(6H À 8H PAR SEM.)

VOITURE INDISPENSABLE

DISPONIBLE UN MERCREDI
SUR DEUX

CONTACTEZ PABLO FREVILLE :

PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR

06 59 72 79 17

DIFFUSION
ACTIVE

Bulletin



ON NE PARLE PAS AVEC DES MOUFLES

* BILINGUE LSF, DÈS 8 ANS

UNE CAUSERIE CHORÉGRAPHIÉE,
SIGNÉE ET PARLÉE
DE DENIS PLASSARD
AVEC ANTHONY GUYON
COMPAGNIE PROPOS

LES 8 ET 9 JUIN À 20H00

Tarif au choix : 0, 5, 10, 20, 50, 100 euros.

NTH8/
22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e
CONTACT@NTH8.COM
04 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM



FRANÇOIS MALLET
TOUS LES SAMEDIS



LES DÉCAFÉINÉS
25 AU 28 MAI



AURÉLIEN CAVAGNA
08 AU 11 JUIN



1 PLACE GERSON - 69005 LYON
WWW.ESPACGERSON.COM
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE



ALEXIS
LE ROSSIGNOL
15 AU 18 JUIN



LORD BETTERAVE
22 AU 25 JUIN



BERTRAND LAMOUR
29 JUIN AU 02 JUIL.



Climat : de la neige sur les écrans en plein mois de mai !

NUITS SONORES 360° D'ARTS VISUELS

Arts Visuels / Pas question pour Nuits sonores d'abandonner la scène 360°, née l'an dernier de la contrainte Covid, grâce à laquelle les artistes visuels que l'on appelait hier VJs sortent de l'ombre pour faire de l'image numérique un élément vivant au service de l'imagination. Zoom sur celles et ceux qui continuent d'importer les arts visuels sur le dancefloor.

PAR LOUISE GROSSEN

VJ ? C'est l'abréviation du mot Visual Jockey ou Video Jockey. Le VJing désigne la performance visuelle en temps réel durant laquelle l'artiste crée et manipule des images en se synchronisant sur la musique. L'artiste est alors au confluent de la performance, de la vidéo, parfois même du cinéma, du show et bien sûr de la musique, faisant du VJing l'une des pratiques audiovisuelles les plus hybrides. Dans les pays anglophones, le terme avait été popularisé par la chaîne MTV, qui utilisait "VJ" pour désigner la personne qui animait et présentait les diffusions de clips vidéo.

Une appellation à nuancer, qui tend parfois à réduire l'artiste au rôle de technicien. Malo Lacroix, artiste visuel pluriel dont on pourra savourer le travail sur cette édition de Nuits sonores (avec A Strange Wedding et Anaco entre autres) développe : « je n'aime pas beaucoup ce terme, même s'il est le plus accessible pour le public, qu'il est intégré dans l'inconscient collectif. Ça avait du sens à l'époque, car ils faisaient de la projection

d'images, de diapositives, ou devaient les signaux TV (le circuit bending) pour tordre les séquences. Pour moi, le VJ est une personne qui mixe de la matière qu'il emprunte à d'autres pour faire vibrer des gens. De mon côté, je crée quasiment toute la matière que j'envoie, et ne réfléchis pas uniquement mon travail comme de la vidéo mais plutôt dans une réflexion globale, scénographique. J'ai une approche de praticien en allant chercher des matières, travaillant avec les phénomènes d'optique, d'ombres, de miroir... De fait, le terme d'artiste visuel me semble assez approprié. Ça vise aussi à plus de reconnaissance des artistes. »

Reconnaissance pour laquelle les programmeurs des festivals semblent avoir un rôle à jouer. Pierre Zeimet, directeur artistique de Nuits sonores, l'affirme : « nous sommes à la fois allés chercher des projets AV existants — où son et visuel sont indissociables, formant une œuvre pluridisciplinaire, composite, et souvent collaborative entre plusieurs artistes d'univers distincts, mais nous avons aussi poussé des artistes à créer un live A/V pour l'occasion, en mettant

« De fait, le terme d'artiste visuel me semble assez approprié. Ça vise aussi à plus de reconnaissance des artistes »

à disposition nos outils de résidence, permettant l'émergence de nouveaux projets comme Warn Twice. Notre rôle est aussi de valoriser cet art et ses esthétiques auprès de notre public. Même si Nuits sonores reste dans l'imaginaire collectif un festival de musique plus que d'art visuel, il n'en est pas moins pluridisciplinaire, proposant danse (Musahara), arts visuels, littérature (NS Lab), live A/V). Nous — les festivals — avons notre part de responsabilité et d'amélioration pour permettre aux VA (visual artists) d'être davantage dans la lumière. »

NOUVELLES EXPÉRIENCES SENSORIELLES

Les origines du VJing remontent aux premières expériences de synesthésie cherchant à relier la sensation visuelle à celle du son. Dans les clubs des années 1960, l'usage

de boules disco, de projections lumineuses ou diapositives offre aux noceurs de nouvelles expériences sensorielles. Entre 1966 et 1967 le collectif Exploding Plastic Inevitable, mené par Andy Warhol, contribue à fusionner musique et visuels dans un cadre festif. S'en suivra le mouvement psychédélique : Jefferson Airplane, Pink Floyd et Grateful Dead joueront un rôle important dans la recherche de perceptions inédites où la fête est considérée comme un format artistique expérimental. Vujack — dans les années 1990 — figure comme l'un des premiers programmes VJ se revendiquant comme tel. « Pour moi, on peut même remonter bien avant, avec tout ce travail de l'optique, le théâtre d'ombre de Robert Houdin et la narration visuelle avec les premières projections de Méliès... » précise Malo. L'effacement des groupes de

musique au profit du performer et de ses machines due à l'effervescence des musiques électroniques ouvrira la voie à de nouvelles possibilités visuelles, illustrées par des collectifs et labels comme AntiVJ et 1024 Architecture qui s'installent alors comme des références mondiales dans la sphère des arts visuels. Et de nos jours, une nouvelle scène est en train d'émerger, issue de festivals comme feu le Mirage Festival à Lyon ou Vision'R VJ Festival à Paris.

L'artiste Johanna Rousseau travaille actuellement sur le projet qu'elle présentera avec la musicienne Bernadette. « Le terme de VJ ne me dérange pas, il est juste, en un sens. Même si c'est vrai que je travaille aussi le mapping, le motion design, la performance vidéo... c'est très complet. Je digge beaucoup d'images d'archives sur le site de

l'INA, que j'aime triturer ensuite pour les dénaturer. Mais je produis aussi mes propres images. Je viens de la vidéo, puis de l'animation. J'aime varier les plaisirs. Le set de Bernadette sera en trois parties. Elle a carte blanche sur la musique, moi, sur l'image. On se connaît bien, donc on sait que ça va fonctionner. Ce sera beaucoup de formes géométriques, des animations, et la couleur orange, qui m'est venue naturellement. J'aime travailler à l'instinct, et je me laisse bien-sûr une large marge de manœuvre pour intervenir le jour J en live sur la création. »

MAÎTRE LASER

Le domaine de la nouvelle scénographie s'émancipe du format de projection traditionnel pour tendre à utiliser d'avantage les LED ou le laser. C'est ainsi que l'on pourra savourer lors du festival le live AV des londoniens BICEP — pour le dernier créneau du Day 4 — qui se parera pour l'occasion de lasers dont seul leur technicien spécialisé a le secret. Un live à ne pas louper.

Certains visent d'avantage une utilisation politique : le producteur ukrainien Dmytro Avksentiev aka Koloah ou Voin Oruwu, présentera son live AV Serenity (Day 2) comme « une réponse créative à la tragédie actuelle de l'Ukraine ». Une expérience audiovisuelle cinématographique et vibrante avec les archives vidéo et photo personnelles de l'artiste prises en Ukraine après l'invasion russe, liées aux images originales d'artistes locaux. « J'ai créé cet album pour réfléchir sur ce qui nous arrive : les larmes, la nostalgie, les rêves d'avenir et la foi en un avenir radieux. Une histoire diaristique de 45 mn entre départ de la maison, deuil, et recherche de sens » explique-t-il dans un communiqué.

Pas plus "DJs de l'image" que techniciens, les artistes performeurs et performeurs visuels méritent qu'on leur rende leurs lettres de noblesse. L'image au service du son ? Peut-être. Le son au service de l'image, aussi. Festivalières, festivaliers : ouvrez grands vos yeux, autant que le seront vos oreilles, et savourez la fusion de ces propositions artistiques où arts visuels et musiques éclectiques se gémivent pour ne faire qu'un et vous offrir, enfin, une bonne excuse pour quitter le site les yeux ronds.

Nuits sonores

À Lyon du mercredi 25 au dimanche 29 mai

La liste complète des artistes visuels est à retrouver sur le site des Nuits Sonores

Pour aller plus loin

Le livre *Audiovisual art and VJ culture* de D-Fuse (Laurence King)

L'ASIE S'AFFIRME

Nuits sonores / En Chine, à Taïwan ou encore en Indonésie, une nouvelle scène novatrice et exploratrice renouvelle les codes des musiques électroniques et s'implante autour du monde : Nuits sonores s'en fait l'écho dans sa programmation. PAR LOUISE GROSSEN

« **T**ransformer les regards souvent stéréotypés d'un monde occidental qui l'assimile souvent à des petits chants aigus et à des musiques de restaurants asiatiques. Permettre à une scène électronique underground d'émerger, et de pouvoir s'entraider autant que possible. Prouver au monde que la musique électronique émanant du continent asiatique n'est certainement pas un bloc homogène et stable, mais bien l'inverse ! » clamait Saphy Vong sur l'antenne de Radio Nova en 2018, l'une des plus ardentes représentantes de la nouvelle scène électronique asiatique, à la tête du collectif Chinabot. Une scène diverse, bouillonnante et novatrice venue de Chine, Indonésie, Taïwan, Singapour ou encore du Cambodge, que le festival Nuits sonores a choisi d'explorer et de mettre en lumière alors qu'elle inspire aujourd'hui nombre d'artistes occidentaux, attirés par la multitude de timbres et d'instruments de percussion la nourrissant et la portant aujourd'hui à la pointe des musiques électroniques.



Meuko Meuko et un ami

En 2020 déjà, le festival initié par Arty Farty devait convier le duo Zaliva D et 33EMYBW : mais cette édition fut annulée. Le contexte géopolitique tendu en Chine rend

également impossible la venue cette année du pourtant très attendu Tsuzing, mais d'autres représentants de cette aventureuse scène asiatique seront bel et bien là cette année.

Une scène diverse, bouillonnante et novatrice venue de Chine, Indonésie, Taïwan, Singapour ou encore du Cambodge, que le festival Nuits sonores a choisi d'explorer

AU SON DES KLAXONS

Comme la productrice Meuko Meuko !, digne représentante de la scène expérimentale de Taïwan, qui présentera son live audiovisuel sur la scène 360° : un savant mélange de sons traditionnels et de musiques de synthèse, d'électronique animiste et de samples de bruits environnants qu'elle fusionne à un monde visuel anxiogène.

Dans une toute autre esthétique, Amazondotcom, productrice Créenne-Américaine basée à Los Angeles, s'amuse de rythmiques déconstruites où les percussions digitales répondent aux percussions organiques. Ses influences multiples allant du dubstep au reggaeton en passant par le breakbeat nous chahutent, nous catapultent dans une forêt luxuriante (comme sur son titre *Leopard's dream*) pour finir en jungle urbaine, au son des klaxons.

Gabber Modus Operandi, phénomène incontournable de la scène rave indonésienne, aura l'honneur de clôturer la première journée du festival. Enfin, retour en Chine : hybride embrassant autant les traditions musicales de son pays natal que les références pop contemporaines infusées de dub, la compositrice et DJ Yu Su — installée désormais à Vancouver — devrait hypnotiser l'assistance avec Nicolas Sassoon pour un live AV hybride.

Meuko Meuko - Live A/V

À Fagor-Brandt sur la scène 360
le vendredi 27 mai à 19h50

Amazondotcom - Live A/V

À Fagor-Brandt sur la scène 360
le mercredi 25 mai à 18h45

Yu su & Nicolas Sassoon - hybrid A/V

À Fagor-Brandt sur la scène 360
le samedi 28 mai à 19h15

GABBER MODUS OPERANDI, EXTRÊMES SENSATIONS

Nuits sonores / Attention, choc : mêlant pop indonésienne, gamelan, metal et rave, Gabber Modus Operandi est assurément l'une des grosses sensations à venir de cette édition de Nuits sonores. On vous raconte pourquoi. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Quand on les a découverts sur YouTube il y a trois ans maintenant, par le biais d'un clip complètement halluciné, nous n'étions pas prêts pour un choc pareil. Car au-delà du clip, où l'on ne sait plus très bien si nous sommes plongés dans une cérémonie religieuse extrême ou une free-party partie en sucette, dans le casque se catapultait le son de ce morceau baptisé *Dosa Besar*. Non pas du gabber épique, mais plutôt un hardcore lent, dark, psychédélique, complètement barré du côté des colorations très noires qu'un Manu le Malin pouvait jouer à sa grande époque, sans avoir besoin, du tout, d'un kick lourd et rapide pour imposer une autre vision de la musique extrême. Gabber Modus Operandi, d'emblée, s'imposait dans un ailleurs où la transe fait flipper, où l'ambiance est pesante mais addictive, nourrie en sus de puissantes percussions directement puisées à la source, dans l'histoire musicale de leur pays natal, l'Indonésie.

Bien sûr, le gamelan prend une large place — et l'origine de son nom, venu de "gamel" qui veut dire "frapper", n'a rarement semblé aussi juste. Le gamelan, c'est un style de musique mais

surtout un orchestre de percussions utilisant métalophones, gongs et tambours du style demung ou saron pour provoquer de longues nuits hallucinées, accompagnant danseuses ou danseurs, mais aussi parfois le traditionnel et ancestral théâtre d'ombres local, le wayang kulit, qui se joue avec des marionnettes spécialement conçues pour cet art.

GAMELAN

Et de ces arts, de ces ombres, Gabber Modus Operandi s'en nourrit largement, créant ainsi un hybride hyper-moderne et loin de toutes les conventions techno — où les décharges sonores inspirées par le gabber néerlandais (une techno extrême) sont bien présentes comme leur nom l'indique, mais pas seulement. Et où le gamelan n'est pas la seule inspiration locale nourrissant la mixture du duo, même si elle se remarque d'autant plus que ce style balinaï a longtemps été cité comme l'une des sources originelles de l'un des courants des musiques électroniques revenu sous le feu des projecteurs récemment, post-confinement, l'ambient.

Gabber Modus Operandi s'insère dans une scène asiatique beaucoup plus



C'est dans les vieux gamels qu'on fait les meilleurs sounds

Pur produit de son époque pouvant se nourrir d'influences musicales mondiales ensuite perfusées au circuit court par la grâce d'Internet

large, que l'on retrouve en partie sur l'excellent et aventureux label de Shangai SVBKVLTL (lire ci-dessus), comme *HOXXXYA*, l'album de notre sujet du jour qui ne rechigne à aucune aventure : une forme de pop indonésienne des 1990's, le dangdut koplo, s'invite parfois, l'ebeg dance aussi (celle du clip de Dosa Besar, pratiqué à Banyumas dans le centre de l'île de Java) comme ailleurs des ambiances noise voire grindcore — l'Indonésie est une place forte du metal —, contribuant à alourdir l'atmosphère.

Pur produit de son époque pouvant se nourrir d'influences musicales mondiales ensuite perfusées au circuit court par la grâce d'Internet, de Spotify et de Bandcamp, Gabber Modus Operandi depuis son fiel de Denpasar a su saisir les plus lancinantes et percutantes afin de les transcender en une mixture aussi épatante qu'étonnante, comme l'illustre encore *Genderuwo*, clippé tout aussi magistralement par Kathleen Malay (Ora Iso), une autre merveille à découvrir dès mercredi sur la scène de Nuits sonores.

Gabber Modus Operandi

À Fagor-Brandt sur la scène Live
le mercredi 25 mai à 23h

Opéra de Lyon



Direction musicale
Elena Schwarz
Mise en scène
Angélique Clairand
Orchestre,
Chœurs et Maîtrise
de l'Opéra de Lyon



Edvard Grieg
Peer Gynt
4 — 13 juin 2022

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



VILLE DE LYON GRANDLYON La Région Auvergne Rhône-Alpes

Photographie:
© Meyer / Tendance Floue
Design: ABM Studio

10€
→ 60€

#operadelyon

opera-lyon.com
04 69 85 54 5



les nuits de fourvière

La Comédie- Française

GRAND THÉÂTRE 2, 3 & 4 JUIN

LE TARTUFFE OU L'HYPOCRITE DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE IVO VAN HOVE



nuitsdefourviere.com | Billetterie 04 72 32 00 00

GRANDLYON
la métropole

Avec le soutien de





PLK, LE CHOIX DE LA JEUNESSE

« Le rap PLK est SKI » (#Sacha Guitry)

Rap / PLK, membre du collectif Panama Bende, a été sélectionné par la jeunesse de Villeurbanne pour figurer à l’affiche du Réel Festival, qui se déroule du 3 et le 5 juin à Villeurbanne.

PAR ALPHA SALIOU DIALLO

La Ville de Villeurbanne, couronnée Capitale française de la culture, a laissé carte blanche à sa jeunesse pour élaborer le Réel Festival. Avec l’accompagnement de professionnels, les douze à vingt-cinq ans du 69100 ont réalisé une programmation qui leur ressemble à découvrir du 3 au 5 juin dans le Parc de la Feysine.

tel qu’il existe dans les charts et les playlists, avec de la pop, des musiques électroniques et du hip-hop, tel le Belge Roméo Elvis. Au sein de cette sélection, savourons les retrouvailles avec un artiste qui fait partie intégrante du paysage rap : porte-drapeau de Paris Sud, PLK explose les scores et se hisse dans les classements depuis une grosse décennie.

Des valeurs sûres sont à l’affiche, illustrant l’actuel paysage musical en France

Membre du collectif Panama Bende (qui a embrasé le Transbo en 2017) et doté

d’un remarquable parcours solo, le rappeur PLK aka Polak revient ainsi dans le bendo presque un an après son passage à Woodstower, répondant à l’appel de la jeunesse.

CLIPS LÉCHÉS AUX MILLIONS DE VUES

Milliardaire en *stream*, plusieurs fois certifié disque d’or, platine et diamant, PLK est entré dans la catégorie poids lourds du rap francophone par ses clips léchés aux millions de vues et ses titres qui font la part belle à la rigueur technique et aux productions plurielles.

PLK ne se laisse pas enfermer dans une école ou une époque figée. Issu de cette constellation d’étoiles qui émergent de projets collectifs, il est depuis quelques années un visage et une plume identifiée dans l’hexagone. Il alterne entre collaborations estampillées “pop urbaine” et gros titres sans concessions sur le groove et le flow, sans se laisser enfermer par les aspects mainstream ou alternatifs du rap, contribuant au caractère obsolète de ce clivage et à la porosité des catégories.

En résumé ? PLK au Réel Festival, c’est la promesse d’un point de convergence entre l’ambiance et la performance.

PLK

Sur la grande scène le samedi 4 juin à 23:05

Réel Festival

Au Parc de la Feysine à Villeurbanne du vendredi 3 au dimanche 5 juin

& AUSSI

POP & PUNK Famous Mammals + Chaleur

Le Farmer
14 montée des Carmélites, Lyon 1er
Mer 25 mai à 20h30 ; 7€

RAP Sexion d’Assaut

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et
Christophe Mérieux, Lyon 7e
Mer 25 et jeu 26 mai à 20h

CLUBBING Wavesonik + Ellen Allien + Denyl Brook

+ Crowd Control + Simatik
Bateau Bellona
Rive droite du Rhône / Pont Pasteur,
Lyon 2e
Jeu 26 mai de 14h à 19h ; de 12€ à
20€
Dans le cadre de L’Amour Festival

CLUBBING Abstraal + Oliver Huntemann + Club 90’s + R.O.T.M

Bateau Bellona
Rive droite du Rhône / Pont Pasteur,
Lyon 2e
Jeu 26 mai dès 23h55 ; de 10€ à 18€
Dans le cadre de L’Amour Festival

R’N’B Jâde

Mob Hôtel
55 quai Rambaud, Lyon 2e
Jeu 26 mai à 16h ; entrée libre

ROCK & POP Motel club + Simone d’Opale

Groom
6 rue Roger Violi, Lyon 1er
Jeu 26 mai à 20h ; 8€

JAZZ Jaimie Branch et Jason Nazary

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Ven 27 mai à 20h30 ; 12€/14€

CLUBBING Stellar OM Source + Axel Blanc + K-Touch

Terminal
3 rue Terme, Lyon 1er
Ven 27 mai dès minuit ; 9€

ROCK Lazzzy

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon
5e
Sam 28 mai

RAP L’Allemand

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,
Lyon 7e
Sam 28 mai à 19h ; 23€

ROCK & POP Dua Lipa

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et
Christophe Mérieux, Lyon 7e
Lun 30 mai à 20h

PUNK Parquet Courts

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Mer 1er juin à 20h30 ; 16€/18€/20€

PUNK Fontaines D.C.

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Lun 6 juin à 20h ; 27€

FOLK Big Thief

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Mar 7 juin à 20h30 ; 26€/28€

ROCK & POP Frankie & the Witch Fingers

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon
5e
Mar 7 juin à 20h ; 12€

ROCK Nick Cave et The Bad Seeds

Théâtre Gallo Romain
Rue de l’Antiquaille, Lyon 5e
Lun 6 et mar 7 juin à 21h30 ; 68€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière



ÉRIC POITEVIN, MORT OU VIF

Photographie / En dialogue avec des peintures anciennes du Musée des Beaux-Arts, le photographe Éric Poitevin présente plusieurs séries d'images, réalisées pour l'occasion ou antérieurement. Une exposition impressionnante, à plus d'un titre. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Grands voire très grands formats, images hyper léchées, minimalisme distingué... Éric Poitevin coche quasiment toutes les cases du "Grand photographe plasticien contemporain". Pourtant, en déambulant parmi ses images qui résonnent, s'inspirent, côtoient des sculptures ou des peintures anciennes des collections du musée, c'est moins un effet spectaculaire qui nous affecte, qu'un intense courant d'air froid qui nous glace les yeux, avant de se répandre au cœur de nos entrailles !

Il fait, soudain, très froid dans les salles d'exposition, parmi toutes ces surfaces blanches des fonds d'images, ces drapés immaculés, et la mort comme motif omniprésent... La mort de Saint-François d'Assise momifié, ou celle qu'accompagne un pleurant, celle de nombreux oiseaux suspendus à un fil, celle de gibier de chasse pendu par les pattes et dégouttant de sang...

Cette mort saisie sur le vif, si l'on peut dire, résonne avec les procédés mêmes de la photographie. Comme les mots, mais avec des moyens d'expression différents, l'image tue la chose pour l'incorporer à son espace propre, pour la transvaser dans son milieu d'expression et ses significations possibles. Paradoxalement, images et langage doivent tuer la chose pour en conserver ou en métamorphoser "vivant" quelque chose : un souvenir, une trace, un sens, voire un monument fait d'affects et de perceptions.

Les parents d'Éric Poitevin tenaient une charcuterie dans une petite ville de Lorraine, et l'on pourrait oser un



Un cervidé de toute substance vitale ?

Il fait, soudain, très froid dans les salles d'exposition, parmi toutes ces surfaces blanches des fonds d'images, ces drapés immaculés, et la mort comme motif omniprésent...

parallèle entre ce qui meurt et ce qui permet la vie, la beauté cruelle de ce cycle carnassier où un individu mort entre dans la composition d'un autre individu vivant. Comme un individu "absenté" entre dans la composition de son image vivante. Oui, l'art dévore et digère le vivant !

AFFIRMER LA VIE

Il n'y a pas que des individualités mortes-vivantes, mortes-ressuscitées, dans l'exposition d'Éric Poitevin, mais aussi des portraits (désarmants), des nus, des paysages, des végétaux esseulés. Ce qui frappe de

nouveau dans ces photographies, c'est un procédé d'isolement et d'individualisation du sujet (humain, animal ou végétal), dans l'espace immense du cadre de l'image. Ici, pas de contexte, pas de relation, pas de narration. C'est frontal, acéré, presque chirurgical.

Éric Poitevin voulait devenir vétérinaire dans sa jeunesse et a souvent accompagné son cousin vétérinaire dans ses interventions. De cette expérience, il a peut-être gardé un regard clinique qui scrute frontalement (à distance et en empathie à la fois) la vie ou la mort dans un corps individuel, abstrait de son existence coutumière. Comme le médecin, le photographe observe avec acuité les corps, suspend le temps et étend une durée, tente de réveiller la vie, lutte contre la mort.

/ BIO EXPRESS

1961

Naissance à Longuyon en Meurthe-et-Moselle. Son père est charcutier

1985

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Metz. Réalise en deux ans une série de cent portraits d'anciens combattants de la guerre 14-18

1996

Exposition déterminante dans sa carrière à la galerie Sparta à Chagny

Depuis 2008

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris

2020

Invité en résidence au Musée des Beaux-Arts de Lyon

2022

Exposition monographique au Musée des Beaux-Arts de Lyon. Exposition collective au Musée d'Art Contemporain de Lyon

La vie, la mort, chez Poitevin, jaillissent en pleine figure, et c'est très beau. Une beauté affirmant l'existence dans tous ses états, jusque dans l'état, arraché au temps, d'image photographique. On pense alors, en la pliant un peu à notre guise, à la phrase fameuse de Georges Bataille : « *L'érotisme c'est l'approbation de la vie jusque dans la mort.* » Eh oui, il y a de la beauté, il y a de l'érotisme dans l'air... aussi glacial soit-il !

Éric Poitevin invité

Au Musée des Beaux-Arts jusqu'au dimanche 28 août



Femme au chapeau rose © Bernard Buffet

BERNARD BUFFET, SAUCE PIQUANTE

Lithographie /

Une œuvre de Bernard Buffet (1928-1999) ça pique les yeux, tellement les traits sont aigus, comme des piquants de hérisson dressés pour qu'on ne s'en approche pas trop. L'artiste a même tellement piqué les yeux du milieu de l'art contemporain français qu'il en fut ostracisé, mis au placard des ringards, alors même qu'il connût à ses débuts un succès public, critique et commercial fulgurant. Post-mortem, il fut réhabilité au début des années 2000 avec, notamment, une grande exposition monographique au Musée d'Art Moderne de Paris en 2012.

DE NOMBREUSES LITHOGRAPHIES ORIGINALES

Issu d'une famille petite-bourgeoise et cultivée, expressionniste en diable, Bernard Buffet se dira l'héritier de Géricault, David et Courbet et s'attaquera, tout au long de sa carrière, à quasiment tous les sujets picturaux : scènes religieuses, scènes de guerre, natures mortes, vanités, nus, paysages, portraits et autoportraits, écorchés... « *Sa véritable voie, c'est l'appel, le cri, la violence au sein de ce huis clos sans rémission où il dissèque les siens. Ce voyeur implacable (...) se comporte comme un chirurgien avec son patient* » écrivait le critique d'art Pierre Cabanne en 1965 dans la revue *Arts*.

À Lyon, la galerie Michel Estades défend depuis plus de vingt ans l'œuvre de Bernard Buffet. L'exposition actuelle réunit de nombreuses lithographies originales (technique où l'artiste excelle) qui représentent un grand nombre des motifs et des sujets traités par Bernard Buffet.

Bernard Buffet, lithographies originales

À la Galerie Michel Estades jusqu'au samedi 25 juin

Le vert, ça donne un côté campagnard

10, 11 & 12 JUIN 2022
FESTIVAL OFF DU 1^{ER} AU 30 JUIN



LYONBD.COM

& AUSSI

PEINTURE

Thameur Mejri

Le peintre tunisien Thameur Mejri (né en 1982) connaît sa première exposition muséale à Lyon. Il y expose quelques vidéos, et beaucoup de dessins et de peintures. Des œuvres à la composition complexe, toujours à la limite du chaos, où l'artiste déjoue toutes les formes de pouvoir qui nous traversent : surveillance vidéo, discipline des corps et des esprits... Un travail robotique, explosif qui s'inspire plus ou moins directement de Francis Bacon, Picasso et Vladimir Velickovic. Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17) Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€ + article sur petit-bulletin.fr

DESSIN

Didier Tronchet

Vernissage le jeudi 2 juin Away hostel & coffee shop 21 rue Alsace Lorraine, Lyon 1er Du 1er au 15 juin ; entrée libre

LITHOGRAPHIE

Bernard Buffet

Vernissage le samedi 14 mai de 10h à 19h Galerie Michel Estades 61 quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 28 65 92) Jusqu'au 25 juin, lun de 14h à 19h, mar au sam de 10h à 13h et de 14h à 19h ; entrée libre + article p.18

HISTOIRE

Train 14 166, 11 août - 22 août 1944

Sur des panneaux, dans la cour de l'ancienne prison, c'est tout le cheminement du dernier convoi parti de Montluc pour les camps (Struthof, Ravensbrück et Auschwitz) qui

s'écrit. 500 Juifs et résistants, hommes et femmes, ont embarqué. Leur destin est restitué sous forme de dessins, récits, photos. Ne jamais oublier. Mémorial de la prison de Montluc 1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e (04 78 53 60 41) Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre + article sur petit-bulletin.fr

ART CONTEMPORAIN Une histoire de famille, Collection(s) Robelin

Le Musée d'Art Contemporain dévoile l'exceptionnelle collection constituée depuis les années 1970 par les époux Robelin. Quelque 250 œuvres jalonnent un parcours en douze salles qui alterne salles monographiques (consacrées à des artistes tels que Annette Messager, Bernard Frize), et salles thématiques (Fluxus, abstraction, paysages, architecture).

Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17) Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€ + article sur petit-bulletin.fr

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Little Odyssee

Réalisée avec les étudiants de l'Université Lyon 3 Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17) Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€

ART CONTEMPORAIN Oniric Landscapes

Formidable exposition à la Fondation Bullukian qui réunit quatre artistes autour du thème du paysage onirique. On y découvre les forêts mystérieuses et presque scintillantes de Vanessa Fanuele, les variations de couleurs et de formes quasi abstraites de Charlotte Denamur. Des varia-

tions sur le seuil et le passage de Frédéric Khodja ainsi qu'une superbe série d'horizons désertiques troublés de motifs incongrus et géométriques. Enfin de nombreux dessins mi-fantastiques mi-oniriques signés Christian Lhopital et un grand dessin mural qui, à lui-même, vaut le détour ! Fondation Bullukian 26 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 52 93 34) Jusqu'au 16 juin, du mar au ven de 14h à 18h et le sam de 10h à 12h et de 14h à 18h + article sur petit-bulletin.fr

ART CONTEMPORAIN Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps

Très loin d'être un musée de cire façon Tussaud, la nouvelle expo de la Sucrière revêt une réelle démarche artistique et permet de naviguer dans le courant de la sculpture hyper-réaliste jamais réellement structurée mais créée par des artistes américains et belges, dans les années 60. Spectaculaire. Et pas que. Ne pas rater le travail de Duane Hanson ou de la star Ron Mueck.

La Sucrière Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40) Jusqu'au 24 juin, du mar au ven de 10h à 17h, sam, dim de 10h à 18h ; de 7€ à 15€ + article sur petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE William Klein

Très attendue et préparée de longue date, l'exposition consacrée au grand photographe William Klein (94 ans) réunit une centaine d'images, balayant tous les registres de son œuvre gigantesque : de la « street photography » choc et brute de décoffrage des années 50 aux « contacts peints », œuvres plus plastiques, en passant par beaucoup d'images inédites. L'accrochage thématique (New York, Moscou, les enfants, l'univers de la

mode...) est particulièrement réussi, un vrai régal ! Galerie Le Réverbère 38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72) Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre + article sur petit-bulletin.fr

HISTOIRE Sur la piste des Sioux

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez nous, Occidentaux, l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée dans les westerns eux-mêmes nourris du révisionnisme à l'œuvre dans les Wild West Show. De Christophe Colomb à aujourd'hui l'exposition part sur les traces de cet Indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magnifique (une scénographie spectaculaire, des objets rares...) qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine. Musée des Confluences 86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90) Jusqu'au 28 août, du mar au dim de 10h30 à 18h30 + article sur petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE Éric Poitevin

Musée des Beaux-Arts 20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40) Jusqu'au 28 août + article p.18

PHOTOGRAPHIE Johanna L Rönn

Vernissage le jeudi 19 mai à 18h Poltred 54 Cours de la Liberté, Lyon 3e (06

81 26 51 50) rreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40) Jusqu'au 28 août

HISTOIRE

Visages, portraits des collections du CHRD

Splendide travail de fouilles dans les collections du CHRD qui a ouvert il y a 30 ans. Les visages du pouvoir, des résistants, des clandestins, des absents, surtout, s'affichent via les sidérants portraits peints par Jean Billon dans un stalag de Silésie ou les clichés récents de celles et ceux qui ont légué leurs témoignages (à écouter) de cette époque noire. Brillant précipité des expos précédentes où l'on croise aussi Ernest Pignon-Ernest et Jean Couty. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation 14 avenue Berthelot, Lyon 7e (04 72 73 99 00) Jusqu'au 18 sept, du mer au dim de 10h à 18h ; jusqu'à 8€ + article sur petit-bulletin.fr

ART GRAPHIQUE Susan Kare

Elle a inventé les icônes des premiers Mac (la montre pour faire patienter c'est elle), bossé pour Facebook et Windows et a révolutionné le monde masculin qui inventait nos personnels ordinateurs dans les années 80. En mettant en regard des artistes qui interrogent la notion de positivité, en juxtaposant d'autres designer, le musée rend hommage à cette créatrice et sait aussi contrer le monde merveilleux des « Happy Mac ». Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique 13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98) Jusqu'au 18 sept + article sur petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE Philippe Schuller

Archives municipales de Lyon

1 place des Archives, Lyon 2e (04 78 92 32 50) Jusqu'au 1er oct, du mar au ven de 9h à 12h et de 13h à 19h ; entrée libre

STREET ART Afrique traditionnelle et tattoo contemporain

Exposition collective Spacejunk 16 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 72 64 02) Jusqu'au 5 nov, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE Jean Couty Au fil de l'eau

Musée Jean Couty 1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00) Jusqu'au 4 déc, mer au sam de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

HISTOIRE

Les Jours heureux

Torpillé, galvaudé par le Président de la République française, le terme du Conseil national de la Résistance retrouve ses couleurs dans ce musée qui a l'art de rendre accessibles des concepts très populaires. Plongez au cœur des Trente Glorieuses et ses objets incarnant une opulence déjà loin. Musée Urban Tony Garnier 4 rue des Serpoulières, Lyon 8e (04 78 75 16 75) Jusqu'au 18 déc, du mar au sam de 14h à 18h

SCIENCES

Vaisseau Terre

Planétarium Place de la Nation, Vaulx-en-Velin (04 78 79 50 13) Jusqu'au 2 janv 23 ; 7€/8€/10€

HISTOIRE

Magique

Musée des Confluences 86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90) Jusqu'au 5 mars 23, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

UN ÉTÉ MENTHE À L'EAU # CIRCUIT DES ÉVÈNEMENTS DE L'ÉTÉ par TR

MENTHE À L'EAU

OPEN AIR

— JUNI — SEPTEMBRE 2022

03.06 EZ! ODDPROPHET & AXEL BOY ...
CCO La Rayonne

03.06 DANCE MACHINE 90's LA GRANDE KERMESS 90's
La Plateforme

10.06 ENCORE PARTIBOÏ69 + FAAST + GAÏA BARELLA ...
Le Petit Salon

25.06 DANCE MACHINE 90's DM 90's FAIT SON BAL DE PROMO
La Plateforme

25.06 MARC REBILLET
Le Radiant Bellevue

25.06 HIGH-LO & 1863 BDAY PARTY ROUNHAA + WINNTERZUKO + LUTHER ...
NINKASI KAO

06.07 LIVE ECHO LILA IKÉ + OBI BORA
Transbo open air

08.07 EZ! MONXX + THE SAUSAGES + ...
Transbo open air

09.07 ENCORE À VENIR !
CCO La Rayonne

09.07 ENCORE À VENIR !
Studio 24

09.07 DANCE MACHINE 90's TUBES DE L'ÉTÉ 90's
La Plateforme

14.07 ENCORE PRES. CLUB YOLO PARDONNEZ-NOUS + LA CULOTTÉE
Transbo open air

23.07 DANCE MACHINE 90's GIRLS BANDS & BOYS BANDS
La Plateforme

30.07 LOMEPAL
Théâtre Antique de Vienne

27.08 DANCE MACHINE 90's À VENIR !
La Plateforme

02.09 HIGH-LO & SOIXANTENEUFDEGRÉS
CCO La Rayonne

08.09 HIGH-LO J'YUEVE + DMS + REGULARBOY
Transbo open air

17.09 DANCE MACHINE 90's TBA
La Plateforme

23.09 KAKI
La Marquise

24.09 ENCORE À VENIR !
CCO La Rayonne

Billets disponibles sur See Tickets, Dice, Yurplan, Fnac, Ticket Master, pass Culture

fb. @totalreazfrance ig. @totalreaz totaareaz.com

ÉVÈNEMENTS FNAC

FNAC LYON BELLECOUR

Accès dans la limite des places disponibles

AXEL BAUER
SHOWCASE - DÉDICACE
 VENDREDI 27 MAI À 17H30

CESAR ROUSSEL
QUIZ & DÉDICACE
 SAMEDI 28 MAI À 15H

MENTHE BANANE
DÉDICACE EN RAYON
 SAMEDI 4 JUN À 14H

DJAÏLI AMADOU AMAL
RENCONTRE - DÉDICACE
 MERCREDI 8 JUN À 17H30

#RDVFNAC

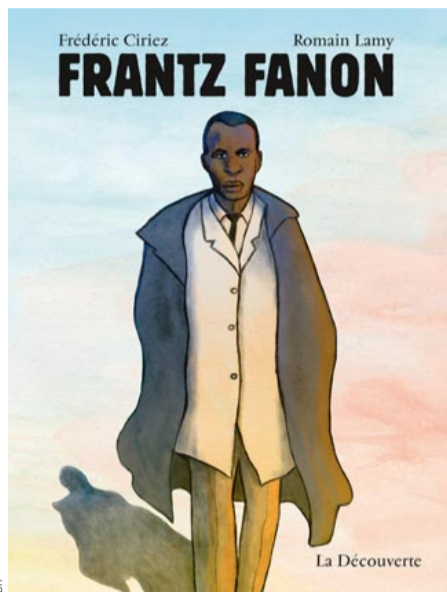
ENCORE PLUS SUR
[LECLAIREUR.FNAC.COM/AGENDA](https://leclaireur.fnac.com/agenda)

FRANTZ FANON, UNE PENSÉE QUI CONTINUE D'ESSAIMER

Histoire Alice Cherki, biographe et amie de Frantz Fanon, vient conter les liens du psychiatre et écrivain avec Lyon. PAR SÉBASTIEN BROQUET

De lui, deux livres ont secoué les années 1950 et 1960, nourrissant aussi bien les pensées révolutionnaires qui allaient porter Mai-68 que les luttes pour le Black Power, imprégnant la pensée structurée des Black Panthers américains comme le combat contre le colonialisme et pour l'indépendance de l'Algérie en France. Lui, c'est Frantz Fanon. Ces deux livres, ce sont *Peau noire, masques blancs*, paru en 1951, puis *Les Damnés de la Terre* publié en 1961 et préfacé par Jean-Paul Sartre. Même si évidemment, son œuvre ne s'arrête pas là, ce sont ceux qui ont le plus imprégné l'imaginaire et les réflexions futures, jusqu'à récemment Cynthia Fleury, l'une des philosophes les plus solides apparues ces dernières années, qui se penche sur Fanon dans son récent *Ci-gît l'amer* (2020).

Le Martiniquais (il est né à Fort-de-France en 1925, mort en 1961 à 36 ans) a vite marqué les esprits et s'est par la suite infiltré dans la culture pop la plus consciente : le rappeur Rocé a titré une fabuleuse compilation de chansons révolutionnaires *Par les damnés de la terre* en 2018, un excellent biopic en bande dessinée signé Frédéric Ciriez et Romain Lamy lui a été consacré, contant sa rencontre avec Sartre, La Rumeur fait référence à sa pensée dans le titre *Nature morte*, Casey ou Kery James le citent... Bref, l'écrivain et psychiatre n'a jamais été aussi actuel qu'aujourd'hui : son travail sur la colonisation et l'aliénation en découlant reste majeur et continue d'essaimer. Plus que jamais, car il a longtemps été occulté avant de revenir en grâce. Psychiatre (il a soutenu sa thèse en 1951 à Lyon, après des études à l'université de la ville), Fanon a longtemps vécu en Algérie, où il exerçait son métier et où il a rencontré Alice Cherki, aujourd'hui sa biographe, autrefois une proche qui



L'ami Frantz

avait rejoint son équipe pendant la guerre d'Algérie, alors qu'il était médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville. Elle partagea ses combats pour l'indépendance de leur pays d'adoption avant de développer sa propre œuvre. C'est son récit personnel mêlé à la biographie de Fanon, *Frantz Fanon : portrait*, paru en 2000, qu'elle vient présenter cette semaine à Lyon à l'occasion d'une rencontre à la mairie du 1^{er} arrondissement ; elle zoomera en particulier sur les liens avec Lyon du psychiatre. Un témoignage actuel.

Alice Cherki, Frantz Fanon et Lyon, d'hier à aujourd'hui

À la mairie du 1^{er} arrondissement le vendredi 3 juin à 19h

À lire : Frédéric Ciriez et Romain Lamy, *Frantz Fanon* (La Découverte)

& AUSSI

CONFÉRENCE La rhétorique de la haine

Avec Gérard Noiriel et Martine Derrier
Maison des Passages
44 rue Saint-Georges, Lyon 5e
Mer 25 mai à 19h ; entrée libre

RENCONTRE Axel Bauer

Fnac Bellecour
85 rue de la République, Lyon 2e
Ven 27 mai à 17h30 ; entrée libre

DÉDICACE & QUIZ César Rousset

Pour son livre *Le Tour du monde de César en 1000 anecdotes étonnantes*
Fnac Bellecour
85 rue de la République, Lyon 2e
Sam 28 mai à 15h ; entrée libre

RENCONTRE Autour de Micheline Maurel

Par Anne Montell-Bauer
Librairie à soi.e
16 rue Pizay, Lyon
Mar 31 mai à 19h ; entrée libre

RENCONTRE Clément-Marie Mathieu et l'équipe de la LIE

Rencontre et visite du dispositif scénographique du spectacle *AEVUM*, dès 10 ans
TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
Mer 1er juin à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE La démocratie

est-elle encore le meilleur des régimes politiques

Avec Marie Grand, séance révisions du BAC
Centre Culturel Écully
21 avenue Edouard Aynard, Écully
Jeu 2 juin à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE Avicenne : ou l'islam des Lumières

Par Omar Merzoug
IFCM Institut Français de Civilisation Musulmane
52 rue Guillaume Paradin, Lyon 8e
Jeu 2 juin à 18h ; entrée libre

RENCONTRE Les initiatives graphiques en région Rhône-Alpes

Dans le cadre des Visiteurs et visiteuses du jeudi
Hôtel 71
71 Quai Perrache, Lyon 2e
Jeu 2 juin à 18h ; entrée libre

RENCONTRE Céline Piques

Pour son livre *Déviriliser le monde*
Librairie à soi.e
16 rue Pizay, Lyon
Jeu 2 juin à 18h ; entrée libre

CONFÉRENCE Le sol : ce compagnon de vie que nous méconnaissons

Par Marc-André Selosse
Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e
Ven 3 juin à 18h30 ; entrée libre

CONFÉRENCE Frantz Fanon

et Lyon, d'hier à aujourd'hui

Avec Alice Cherki
Mairie du 1^{er}
place Sathonay, Lyon 1^{er}
Ven 3 juin à 19h
+ article ci-dessus

CONFÉRENCE L'École du spectateur Peer Gynt

Avec Catherine Ailloud-Nicolas et Xavier Rockenstrocy
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1^{er}
Sam 4 juin à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRE Cemil Sanli

Médiathèque du Bachut
2 place du 11 novembre, Lyon 8e
Sam 4 juin à 16h ; entrée libre

RENCONTRE A la découverte des éditions futuropolis

Avec Anthony Botteron
Bibliothèque du 3e
246 rue Duguesclin, Lyon 3e
Sam 4 juin à 15h30 ; entrée libre

CONFÉRENCE Go Maestro ! Peer Gynt

Avec Charlotte Ginot-Slaciak
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1^{er}
Mar 7 juin à 18h30 ; entrée libre

CONFÉRENCE Correspondant à l'étranger : mythes et réalités

Avec Jérôme Plan
Médiathèque de Vaise
Place Valmy, Lyon 9e
Mar 7 juin à 18h30 ; entrée libre

« Le chat qui dort »
Réservez votre emplacement !

17•18•19 juin 2022
Saint-Chamond (42)
Parc Nelson Mandela

Tiken Jah Fakoly
Danakil
Sofiane Saidi & Mazalda
Karimouche
Almä Mango • Mystically
Las Gabachas • Cyrious
Lidelair • Los[K]soS • Remômes

+ spectacles le samedi dans les quartiers & dimanche dans le parc Nelson Mandela :
SAMBAFUNK FACTORY • CIE TOUT COUR • DUO LAOS • LUIGI CIOTTA • THE GOTHIC CLOWNS

laruedesartistes.fr/billetterie
04 77 22 18 18
www.laruedesartistes.fr

Organisé par
atout... monde
musique + spectacle vivant

graphisme : catherine emon

OTHONIEL, HÔTE DU FACTEUR CHEVAL

Drôme / Il a construit un belvédère sur les berges de Saône face à l'île Barbe, la station de métro du Louvre Palais Royal : Othoniel et son art des sculptures en verre soufflé réenchangent désormais le Palais du Facteur Cheval pour plusieurs mois. L'occasion de se balader dans le Nord de la Drôme, au calme, au chaud. On a connu pire. PAR NADJA POBEL

À l'extrême nord-ouest du département de la Drôme, le paysage est calme et paisible. En lisière, et un peu à l'intérieur aussi, du GR de la Drôme des collines, le facteur Cheval a installé son Palais idéal. Hauterives attire chaque année 200 000 visiteurs dans un site restreint, 300 000 même en 2019 dans la foulée du film dédié de Niels Tavernier. Othoniel invite donc à re-re-venir dans cet endroit si singulier.

C'est une « ivresse » pour le Stéphanois Jean-Michel Othoniel d'être à nouveau au Palais Idéal du Facteur Cheval où, avec sa mère, il venait enfant à la fin des années soixante en vacances. Il en garde « le bruit des pas sur les graviers, le vertige des belvédères, la peur du labyrinthe... la magie populaire. » Pour la première fois dans l'histoire du Palais, un artiste est invité à investir l'édifice même, dans ses nichées, ses travées.

Pour la première fois dans l'histoire du Palais, un artiste est invité à investir l'édifice même, dans ses nichées, ses travées

En 1879, le facteur Cheval entreprenait de bâtir ce que Malraux classera en 1969 comme Monument Historique au titre de l'art naïf. Sur sa tournée de 43 km à pied chaque jour dans les "terres froides", Joseph-Ferdinand Cheval ramasse des cailloux et commence l'œuvre d'une vie. Durant 33 ans, avec du tuf, du grès, du silex, du calcaire... il façonne un bestiaire, une grotte, des cascades et s'inspire des cartes postales qu'il distribue en reproduisant sur la façade ouest un mini chalet suisse, une maison carrée d'Alger, un temple hindou... Jusqu'à ce que sa création soit à son tour figée sur des cartes postales, sans son accord !

Le Facteur va s'insurger, tenter au jeune photographe le premier procès de droit à l'image et le gagner. Jurisprudence photographique est actée, comme le rappelle une exposition biographique de cette aventure dans la salle attenante au site. Ici se trouvent aussi des œuvres d'Othoniel : ses splendides croquis à l'aquarelle pour ce projet *in situ*, des mobiles de verre et surtout deux instal-



© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2022



© Jean-Michel Othoniel / Adagp, Paris, 2022

lations remarquables : une *Grotta Azzura* rafraichissante d'un simple regard et le *Precious stonewall*, exposé seulement pour la deuxième fois après sa création pour la rétrospective dédiée à l'artiste au Centre Pompidou en 2010.

Pour habiter le Palais, Othoniel a observé les dessins préparatoires du Facteur et accédé à son désir qu'il soit animé de jeux d'eau. Lui-même versait des seaux dans les canalisations pour lui conférer cette vertu aquatique lorsque des visiteurs venaient ! Au final, dix fontaines en verre coloré translucide élaborées avec des maîtres-verriers de Murano subliment cet assemblage devant lequel le surréaliste André Breton venait se faire photographier. La lumière est parfaitement utilisée également, via les six vitraux qu'Othoniel a conçus. Ou encore dans les oriflammes qui surplombent cet étrange château.

En sortant du Palais ne manquez pas, un kilomètre plus loin, le cimetière de ce bourg de 2000 habitants : le facteur Cheval y a construit à 78 ans son tombeau et celui de ses descendants.

Jean-Michel Othoniel, *Le Rêve de l'eau*
Jusqu'au 6 novembre

Palais idéal du Facteur Cheval
8 rue du Palais, Hauterives
Ouvert tous les jours et toute l'année ; de 9h30 à 18h30 en mai, juin et septembre ; de 9h à 18h30 en juillet et août ;
Tarif : 9,50€ / 6,50€ / 5,50€
T. 04 75 68 81 19
Réservation conseillée, pas plus de 150 entrées par demi-heure

Randonnée du Facteur Cheval
Le lundi 6 juin. Parcours de 5, 10, 15 et 22 km.
Renseignements sur hauterives-animation.com

MANTHES, LE GRAND-SERRE, MORAS-EN-VALLOIRE

À une dizaine de kilomètres de Hauterives, s'arrêter quelques instants au Grand-Serre pour sa très vieille halle du XV^e sur un terrain légèrement penté et son église de style roman. Belvédère sur toute la vallée de la Galaure qui coule au pied du Palais idéal.

À Moras-en-Valloire, la médiévale, il y a encore la maison "quarée" et son escalier à balustres du XVII^e, les remparts et leurs portes, une église romane.

Enfin, à Manthes, un bel ensemble de bâtiments de l'époque de l'ordre de Cluny, fondé en 910, a toujours fière allure avec son prieuré. L'église Saint-Pierre a conservé son chevet bénédictin à trois

absides à laquelle se juxtapose un des 2000 prieurés que comptent les Cluniens du XII^e. La vie monastique y était très austère. Il a été construit à la fin du XV^e après que le cloître ait disparu, après deux siècles d'abandon. Un profond puits s'y trouve, grâce auquel les six moines s'approvisionnaient dans la Veuze. En bas du village, les pieds dans cette rivière, se déniche un lavoir avec 17 battoirs.

Visite du prieuré sur rendez-vous et trois semaines en septembre lors des expositions d'arts plastiques et les concerts. Église ouverte toute l'année

BALADE DEPUIS MANTHES

En se garant devant le prieuré de Manthes, possibilité de suivre une balade de 6 km en direction du Château Double. Cet édifice privé aux tuiles vernissées se situe à mi-chemin d'un parcours qui se pratique d'abord en ligne droite entre les champs avant une partie en sous-bois. Arrivé à Levaux Château (que l'on ne voit pas), soit bifurquer pour un raccourci (2,6 km) à travers les mêmes champs qu'à l'aller soit prolonger par Combet (3,7 km). Tout est extrêmement bien indiqué sur les poteaux de randonnées. Impossible de se perdre. Panneaux explicatifs de ces "Chemins de l'arborescence" en sus pour tout savoir des cultures « irriguées » de ces contrées où se trouvent de vieux mûriers qui ont tant servi aux soyeux lyonnais.

Pour les randonnées, carte disponible à l'Office du Tourisme de 15 "Échappées inspirées" des Portes de Drôme-Ardèche. Également disponible en appli

→ **Où manger ?**

La Galaure
Une caillette chaude, des ravioles et une coupe ardéchoise pour 14,90€ ! Le menu n'est pas léger mais on avale la Drôme et l'Ardèche pour le prix d'une place de ciné. Salade, pizza, gratinées de ravioles en tout genre. C'est simple, efficace et très bon. Et c'est tellement près du palais qu'on a vue sur les pitons de verres et de pierre !

Hauterives,
5 rue du Palais
T. 04 75 68 94 03

→ **Où acheter des produits locaux ?**

Le Panier des saveurs

37 producteurs locaux réunis pour vous proposer des fruits et légumes, fromage de chèvres (le fameux picodon AOP), jus de fruits, bières, miel, etc. Les cerises viennent d'arriver !

Moras-en-Valloire,
route de Fontblanchet
T. 04 75 31 58 89
Ouvert mardi de 14h à 19h ; mercredi et jeudi de 10h à midi et de 14h à 19h ; vendredi et samedi de 19h à midi et de 14h à 19h ; dimanche de 9h à midi

Jours de marché

Le Grand-Serre : 1^{er} lundi du mois, de 16h à 19h

Hauterives : mardi matin dans le village, mercredi de 16h à 19h et samedi matin à la ferme

Manthes : samedi matin

→ **Comment venir depuis Lyon ?**

En voiture

1h15, 73 km sans péage (via Vienne) ou 1h10 et 83 km par l'A7 (3, 80€ de péage)

En transports en commun

TER Lyon Saint-Valmier-sur-Rhône (45 min / 14, 40€) puis bus n°3 de la Région (30 min / 2€, attention circule seulement en semaine)

→ **Où se renseigner ?**

Office de tourisme Hauterives

6 rue André-Malraux
T. 04 75 23 45 33
Nombreuses brochures et cartes (vertes fluo !) en ligne et sur place

TRIBUNE DE LYON

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT À L'HEBDO
ET SES SUPPLÉMENTS

Dès 4€90/mois

52 NUMÉROS



Tenez vous informés **au quotidien** de toute **l'actualité** de la métropole lyonnaise



Faites confiance à un média **local indépendant**, soucieux de vous délivrer une information **juste et vérifiée**

TOUTES LES FORMULES
D'ABONNEMENT SONT À RETROUVER
WWW.TRIBUNEDELYON.FR



25 SUPPLÉMENTS



Le mensuel de vos **sorties lyonnaises** tous les derniers jeudis du mois



Le mensuel urbain des **familles** tous les premiers jeudis du mois



Guides thématiques :
Emploi et formation, création d'entreprise, immobilier, santé...

PRÊT ETUDIANT/APPRENTI | 18-28 ANS

TAUX EXCEPTIONNEL

0,9%
TAEF FIXE⁽¹⁾

ON M'ACCORDE
(+ QUE) DU CRÉDIT

Exemple à titre indicatif et sans valeur contractuelle, sous réserve d'acceptation de votre dossier par la banque et après expiration du délai légal de rétractation. Pour un prêt personnel de 10 000 € sur 60 mois au taux débiteur annuel fixe de 0,90 %, 60 mensualités de 170,51 €. **Taux Annuel Effectif Global fixe de 0,90 %**. Frais de dossier offerts. Coût de l'assurance emprunteur de groupe facultative⁽²⁾ : 2,10 € par mois, qui s'ajoutent à la mensualité et montant total dû au titre de l'assurance sur la durée totale du prêt : 126 €. Taux annuel effectif de l'assurance : 0,50 %. **Montant total dû par l'emprunteur, hors assurance facultative : 10 230,60 €. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.**

Document à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.

(1) Offre réservée aux étudiants de 18 à 28 ans.

(2) Pour le prêt cité ci-dessus et pour un client de 19 ans assuré en décès et perte totale et irréversible d'autonomie. Le coût mensuel de l'assurance dépend des garanties offertes, de l'âge et des conditions de santé de l'emprunteur. Renseignez-vous en agence. L'assurance emprunteur est un contrat d'assurance de CNP assurance et BPCE Vie, entreprises régies par le code des assurances. Banque Populaire Auvergne Rhône Alpes - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable, régie par les articles L512-2 et suivants du Code Monétaire et Financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit - Siren 605 520 071 RCS Lyon - Intermédiaire d'assurance N° ORIAS : 07 006 015 - Siège social : 4, boulevard Eugène Deruelle, 69003 LYON - N° TVA intracommunautaire : FR 00605520071 Crédit photo : Unsplash | Conception : Pamplemousse | Mai 2022.

BANQUE
POPULAIRE
AUVERGNE RHÔNE ALPES

